

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS ÉDITÉ PAR LE CONSEIL GÉNÉRAL

Actualité

Tour de France cycliste :
des retombées économiques
attendues

► PAGE 10

Perspectives

Les bons plans de l'entreprise
Pythagore à Laniscat

► PAGE 19

Patrimoine

Dans les traces du loup
à Lescouët-Gouarec

► PAGES 20 | 21

Actions

Le Forum des savoirs
pour tous et à tout âge

► PAGES 24 | 25

Dossier

Contrats de territoires

L'avenir se construit ensemble

Sommaire

4 | →

**L'image
du mois**



5 | 10 → **Actualité**

- Insolites mondes d'artistes : 230 artistes, une rencontre
- Jérôme Vialard reçoit le prix 2010 Christian-Le-Provost
- Marche mondiale des femmes : un espoir au Congo
- N'eo ket memes brezhoneg!
(Une langue telle qu'on la parle, une langue telle qu'on l'écrit)
- Les festivals sur la voie du développement durable
- Tour de France cycliste : des retombées économiques attendues

16 | 19 → **Perspectives**

- Le rêve américain d'Ecocéane (Paimpol)
- Hémisphère Sub à Saint-Cast-le-Guildo
- Les capteurs de Néavia (Ploufragan)
- Les bons plans de l'entreprise Pythagore à Laniscat

20 | 21 → **Patrimoine**

- Dans les traces du loup à Lescouët-Gouarec

22 | 28 → **Actions**

- Amélioration des conditions de travail
à la biscuiterie Carrée, à Yffiniac
- Le Conseil général soutient l'agriculture bio
- Ploufragan : se former avec le Forum des savoirs
- Ploumagoar tournée vers l'Europe des jumelages
- Saint-Brieuc : musiques actuelles à La Citrouille
- Rigole d'Hilvern et Erquy : des chemins aménagés

29 | 32 → **Rencontre**

- Le musée 39-45 à Léhon
- Les Jardins de cocagne sèment l'avenir
- Martine Gauffeny, secrétaire nationale d'Otages du monde

EN COUVERTURE

PHOTO THIERRY JEANDOT

Dossier

11 | 15 →

Contrats de territoires

L'avenir se construit ensemble

Depuis 2009, communes, intercommunalités et Conseil général façonnent l'avenir en travaillant différemment ensemble. Le temps des demandes annuelles de subventions, en fonction des besoins, est révolu. Place à la concertation et à la hiérarchisation des investissements communaux et intercommunaux. La vision à long terme est désormais de mise.



THIERRY JEANDOT

33 | 37 → **Le Guide**

LE GUIDE DE VOS SORTIES

- Salon du livre jeunesse à Ploufragan
- Théâtre : 7 péchés à Auceleuc
- Six salles de spectacles s'unissent autour de Saint-Brieuc
- Dinan : Michel Jonasz raconte Abraham
- L'humour de Monsieur Jambou à Collinée →



D.R.

38 | 39 → **Détente**

- Recette : la tarte au chocolat
- Jardin : le houx de Noël
- Les mots fléchés

Mensuel édité par le Conseil général des Côtes d'Armor. Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC). 9 place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22023, Saint-Brieuc. Tél. 02 96 62 85 41. Fax 02 96 62 50 06. Courriel : lemagazine@cg22.fr. Site internet : www.cotesdarmor.fr. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Claudy Lebreton. COMITÉ EDITORIAL : Claudy Lebreton, Philippe Delsol, Robert Nogues, Michel André, Gérard Le Caër, Régine Angée, Yves-Jean Le Coq, Véronique Robitaillie, Benoît Cadoret. DIRECTEUR DE L'INFORMATION ET DES RELATIONS AVEC LES CITOYENS : Philippe Germain. RÉDACTRICE EN CHEF : Laurence Ladier. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Bernard Bossard. JOURNALISTES : Joëlle Robin, Mari Courtas, Laurent Le Baut. PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot. ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO : Véronique Rolland, Stéphanie Stoll, Briac Morvan, Nono. photos : Bruno Torrubia. ASSISTANTE DE LA RÉDACTION : Émilienne Nivet. CRÉATION-EXÉCUTION-RÉALISATION : Cyan 100. IMPRESSION : Imaye Graphic - 81 boulevard Henri-Becquerel - 53021 Laval. DISTRIBUTION : La Poste. N°ISSN : 1283-5048. Tirage : 287 000 exemplaires.

POUR TOUT PROBLÈME DE RÉCEPTION DU MAGAZINE, CONTACTER LES SERVICES DE LA POSTE AU 02 23 35 60 17.

Magazine imprimé en France sur papier "Eural Premium", recyclé à partir de vieux papiers et cartons désencrés et blanchis sans chlore, agréé par l'Association des Producteurs et Utilisateurs de Papiers Recyclés.





Côtes d'Armor terres de solidarités



THÉREY JEANDOT

S'étant engagées depuis longtemps sur la voie de l'intercommunalité, les communes des Côtes d'Armor ont su incarner ce qui fait le meilleur de nos territoires: leur capacité à se mobiliser dans la solidarité et la coopération au service du bien commun.

Les liens naturels qui existent entre le Conseil général, les communautés et les communes, ont contribué à l'émergence de nombreux projets structurants pour le département. Ils favorisent un développement économique, social et culturel harmonieux, respectueux des identités de chacun.

Aujourd'hui, une évolution assumée se met en œuvre avec les contrats de territoires. Les objectifs sont clairement identifiés: donner une nouvelle impulsion aux dynamiques locales, tisser des partenariats plus étroits encore avec le Département et agir dans un souci partagé de rationaliser la dépense publique.

Se sentir bien en Côtes d'Armor, c'est se sentir bien dans son territoire de vie. C'est savoir que ce territoire, comme tous ceux qui font le département, a un avenir avec un projet concerté qui s'inscrit dans le temps et dans la confiance.

La rédaction

L'image du mois

Du 23 au 31 octobre, une vingtaine de parcs et jardins en Côtes d'Armor étaient, pour la première année, le théâtre de "Scènes d'automne", du nom de l'opération organisée par le Conseil général en partenariat avec l'Association des parcs et Jardins de Bretagne. Jeudi 28 octobre, un *Merle blanc* s'était posé au jardin de Kestellic, à Plouguiel. Stéphanie Tesson, de Phénomène et C^{ie}, interprétait le récit d'Alfred de Musset, dans lequel il est cet oiseau rare et rejeté de ses semblables en quête d'identité. Une rencontre poétique au milieu des ruisseaux, bassin et cascades du jardin.

Plouguiel, jeudi 28 octobre à 14 h 45



Insolites mondes d'artistes

230 artistes, une rencontre

C'est un moment privilégié pour tous les plasticiens, artisans d'art et autres artistes professionnels des Côtes d'Armor. Deux jours de découverte de la création costarmoricaine, riche et multiple, tout un week-end pour que les potiers, fabricants de vitraux, peintres, sculpteurs, photographes, céramistes, graveurs, qui vivent de leur art, se fassent connaître et apprécier, montrent leurs travaux, discutent avec les visiteurs. Les 30 et 31 octobre, ils ouvraient ainsi leurs ateliers, très souvent leur lieu de vie. Des endroits habituellement fermés, d'où part la création, où naissent des œuvres qui seront pour certaines dévoilées plus tard lors d'expositions. Plus de 230 artistes, à travers tout le département, avaient répondu présents.



BRUNO TORRUBIA

L'événement, qui a lieu tous les deux ans, était organisé par Itinéraires bis et le Conseil général. Objectif de cette 5^e édition : créer la rencontre entre les artistes, l'acte de création et le public. Il existe peu

de manifestations pour les professionnels en général. L'originalité de celle-ci est de se dérouler sur le lieu même de la création. Ce grand "salon" itinérant valorise les arts graphiques et plastiques selon la

terminologie de la Maison des artistes, l'association nationale agréée par l'État, dont la mission est de favoriser et d'animer les actions sociales en faveur de ces personnes. ■

Route du rhum

20 000 personnes dans les Tibus

Le dimanche 31 octobre, 85 marins s'élançaient sur la Route du rhum, la traditionnelle course transatlantique à la voile en solitaire entre Saint-Malo et Pointe-à-Pitre. Partis de la pointe du Grouin, à Cancale, pour rejoindre la Guadeloupe, cet événement a attiré près de 50 000 spectateurs aux

abords du cap Fréhel où les concurrents venaient tirer une bouée. Afin de protéger le site d'une telle affluence, le Conseil général avait mis vingt Tibus – dont 18 de 55 places et 2 mini-bus de 22 places pour les personnes à mobilité réduite – à la disposition du public, et trois parkings avaient été

aménagés pour l'occasion à Plévenon et Pléhérel-Plage. Ainsi, 20 000 personnes ont été transportées dans la journée. L'épreuve devant avant tout rester sportive, les risques de dégradation pour le site protégé du Cap Fréhel ont

été limités du fait de cette initiative du Département. ■



BRUNO TORRUBIA



D.R.

Les grands rendez-vous sportifs et festifs 2011 seront présentés en musique à Nautic 2010, 50^e édition du salon nautique

(Lézardrieux, du 20 au 22 mai), La Trégor classique (Trébeurden le 8 au 10 juillet), la Coupe internationale d'optimist (Plérin

Salon nautique à Paris

Les Côtes d'Armor ouvrent le bal

parisien, samedi 4 décembre, sur le stand Bretagne (hall 1). Au menu, Festiv'algues

du 9 au 16 juillet), le départ de la 42^e Solitaire du Figaro (Perros-Guirec, le 31 juillet), le National fireball (Pléneuf, du 14 au 19 août), ou encore le festival du Chant de Marin – Escales celtiques (Paimpol, du 12 au 14 août). Jusqu'au 12 décembre, Côtes d'Armor tourisme accueillera le Comité dé-

partemental de la voile des Côtes d'Armor, les offices de tourisme de Lézardrieux, Paimpol-Goëlo, Perros-Guirec et Trébeurden dans l'espace dédié aux Côtes d'Armor. ■

salonnautiqueparis.com

Le Secours populaire départemental sur internet

La fédération départementale du Secours populaire français a désormais son site internet. Déjà 40 ans que l'association est implantée dans les Côtes d'Armor, multipliant le nombre de ses antennes (17 à ce jour). On y trouve des informations sur la braderie de Paimpol, le cross de la solidarité, les pères Noël verts et bien d'autres choses. Une façon peut-être aussi de rejoindre l'équipe des bénévoles.

> 02 96 94 77 66
spf22.org

Du mohair local en ligne

Qui ne connaît la famille Charles de la Garenne-Morvan au Haut-Corlay et surtout ses chèvres angora ? Les Charles multiplient les événements autour de leur activité. Après leur participation au défilé de mode des miss aux Terralies, la création d'une gazette qui raconte leur travail, elle vient d'ouvrir sur internet une boutique du mohair. À vous les pulls, les ponchos, les vestes, les bonnets et autres accessoires d'hiver. Et si vous voulez créer vos modèles, vous craquerez devant les coloris des pelotes de laine.

> 02 96 29 44 18
mohair-pays-corlay.com
mohairdupaysdecorlay@gmail.com

Fête des graines à Belle-Isle-en-Terre

Les 4 et 5 décembre, le château de Belle-Isle-en-Terre accueille l'association Le jardin des Buzhug et sa 5^e fête des graines. "Le samedi, nous formons les jardiniers amateurs à la production de semences pour leur potager, explique Christian Mercier, à l'origine de ce rendez-vous. On peut aussi acheter des graines à l'association Kokopelli. Nous incitons les particuliers à confectionner leurs propres semences et à préserver la biodiversité, au cœur de nos préoccupations, car beaucoup de variétés ont déjà disparu". Et avec elles, tout un patrimoine génétique. L'association Eaux et rivières de Bretagne soutient cette initiative en mettant le château à la disposition des jardiniers.

> 02 96 54 72 59
humifere@orange.fr

Amours de vieillesse à Guingamp

"Amours de Vieillesse: vie affective, intimité et sexualité": tel est le thème de la conférence-débat présentée vendredi 10 décembre, de 13h30 à 17h30, au théâtre du Champ-au-Roy à Guingamp. Elle est notamment organisée par les Centres locaux d'information et de coordination (CLIC) des Côtes d'Armor. Son objectif est de sensibiliser les professionnels de l'accompagnement à la vieillesse – et le grand public – à ce tabou de notre société.

> 02 99 29 66 00
bretagne-prevention@radiance.fr

Précision Amap

Contrairement à ce qui était écrit en page 31 du magazine Côtes d'Armor de novembre, l'Amap Parcelle solidaire n'est pas située à Dinan mais à Quévert. La distribution a lieu le mercredi de 18 h à 20 h à l'école des Charrières, rue Sainte-Anne.
contact: amapparcellesolidaire@free.fr
ou sur place

Animal, de Pascal Millet

D'origine québécoise et installé à Trégastel, Pascal Millet est un auteur de romans noirs, de livres pour enfants, mais également de nouvelles. Pour beaucoup parues dans différents recueils, Pascal Millet en regroupe quatorze dans un seul et même ouvrage: *Animal*. S'il est en effet question d'animaux, c'est surtout à l'animalité de l'homme, la plupart du temps dans le mauvais sens du terme, qu'il fait référence. Le ton est incisif et drôle, le style réactif et les thèmes, même les plus sombres, sont traités avec justesse.
Animal, éd. XYZ, 19 €

Expo sur les phares à l'hôpital de Saint-Brieuc

Jusqu'au 16 décembre, les travaux des enfants et adolescents hospitalisés à l'hôpital Yves-Le-Foll de Saint-Brieuc sont exposés dans le hall du centre hospitalier. Thème: les sept phares des Côtes d'Armor. Les artistes en herbe ont travaillé avec Christine Cormand, leur institutrice, et Mathilde Boivin, éducatrice, les Archives départementales et la subdivision des Phares et balises de Lézardrieux.



D. B.

Par Elles à Rostrenen

Les femmes se parlent

C'est la fusion de deux associations, V-Day et Trema, qui a créé une dynamique à Rostrenen. La première a créé *Les monologues du vagin*, une pièce de théâtre "féministe" écrite par Eve Ensler en 1996 à New York, diffusée dans le monde entier avec le succès que l'on sait. Trema est l'association lan-

cée par Maïwenn Finont à Rostrenen, grâce à V-Day, qui permet aux associations locales de récolter quelques fonds en jouant la pièce d'Eve.

Maïwenn l'a fait jouer en langue des signes, mais elle a plus d'une idée en tête car en parallèle, elle met en œuvre d'autres projets. Entre autres, des soirées

artistiques avec lectures de textes et des soirées où les femmes peuvent échanger, le plus souvent à partir d'un thème. Prochaine soirée le 7 décembre au collège Edouard-Herriot de Rostrenen à 20 h.

> 02 96 29 05 78
vdaytrema@gmail.com

Tibus et Ticoto se rapprochent

Un portail commun de déplacements

Faciliter les déplacements interurbains dans le département, c'est l'objectif des services Tibus et Ticoto mis en place par le Conseil général et la CAT, Compagnie armoricaine des transports. Pour optimiser ces services, les sites internet, Tibus et Ticoto, sont désormais regroupés

sous un même portail. Cela permet une offre mutualisée de services à la mobilité pour tous les Costarmoricains, mais aussi les personnes de passage dans notre département. Pour plus de confort, le site de covoiturage inaugure une version plus rapide, plus pratique, donnant des

informations consultables via le téléphone portable. Et, pour calculer itinéraires et correspondances, vous pouvez appeler la centrale de mobilité au 0 810 222 222 où des conseillers vous renseigneront.

tibus.fr
ticoto.fr



THIERRY JEANDOT

Remise du prix Christian-Le-Provost

Un jeune chercheur récompensé

Jérôme Vialard (au centre, entre Denise Le Provost et Claudy Lebreton) a travaillé sur le phénomène El Niño dans l'océan Pacifique.



THIERRY JEANDOT

Le 22 octobre, Claudy Lebreton remettait le prix Christian-Le-Provost, 2^e édition d'une récompense qui valorise les travaux d'un jeune chercheur dans le domaine de l'océanographie. Décerné par un jury scientifique, ce prix est des-

tiné à promouvoir la recherche sur le climat, les écosystèmes marins, l'exploitation des ressources minérales, vivantes ou énergétiques dans les systèmes côtiers et hauturiers. Le lauréat 2010 est Jérôme Vialard, spécialiste de

l'océan Indien. Directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), il a effectué sa thèse sur le phénomène El Niño dans l'océan Pacifique.

L'IRD est un organisme de recherche unique dans le

passage européen, car sa vocation est de mener des recherches au sud, pour le sud et avec le sud. Ses chercheurs interviennent sur les grands enjeux mondiaux d'actualité: réchauffement climatique, maladies émergentes, biodiversité, accès à l'eau, migrations, pauvreté, faim dans le monde et contribuent par la formation au renforcement des communautés scientifiques du sud.

Décédé en 2004, le Plérienais Christian Le Provost, qui a donné son nom à ce prix, a été un des bâtisseurs de l'océanographie française de ces vingt dernières années et un acteur majeur de la recherche océanographique internationale. Il a contribué de manière déterminante à toutes les grandes avancées scientifiques récentes dans ce domaine.

Marche mondiale des femmes

Un espoir au Congo

La 3^e action de la Marche mondiale des femmes avait lieu, du 14 au 17 octobre, au Kivu, une région de la République démocratique du Congo (RDC). La marche se déroulait à Bukavu, capitale de la province du sud-Kivu, à l'est du pays. Une ville choisie pour répondre à l'appel des femmes du Kivu qui luttent depuis 15 ans dans l'indifférence générale. Ce sont elles qui payent le plus lourd tribut de ce conflit. La région détient hélas le triste record du nombre de viols, devenus une véritable arme de guerre. Catherine Desbruyères, présidente de l'association costarmoricaine, était parmi les femmes venues de 42 pays, majoritairement des femmes de pays africains. Deux jours ont été consacrés à des échanges sur



les thèmes de la paix, de la démilitarisation et des violences envers les femmes. Le choix de Bukavu montre la volonté des organisatrices de témoigner leur solidarité avec les militantes du Congo, de soutenir leurs actions pour construire une paix dura-

ble et des conditions politiques qui permettent aux populations de reprendre une vie normale. Avant la grande marche finale qui a clos l'événement à Bukavu, une commémoration a eu lieu à Mwenga, une ville où quatorze femmes ont été torturées et enterrées

vivantes en 1999. Au bord de la route, sur le parcours, étaient massées les femmes des villages. Une soirée débat a été organisée le 4 novembre à Lamballe. Le 9 décembre un café égalité aura lieu au café Clemenceau à Saint-Brieuc à 18h. ■

Bretagne, Sports d'attaches

Les journalistes en herbe de l'IUT de Lannion



Quoi de mieux que le sport comme sujet journalistique? Un thème porteur et rassembleur. La brochure réalisée par une quinzaine d'étudiants en journalisme de l'IUT de Lannion s'est attachée à couvrir ce thème. Photos, mise en page, articles, tout a été soigné. On y aborde tous les sujets sans tabous. On y rencontre des gens connus et moins connus.

On se familiarise avec des disciplines diverses pratiquées en Bretagne par des professionnels, des amateurs ou encore des salariés sur leurs lieux de travail. On y parle de villes dont la notoriété doit tout au sport, comme Plouézec et le cyclisme. Et les jeux ou sports traditionnels bretons n'y sont pas oubliés. Sport à l'école et handisport y ont également leur place.

En tout, vingt-sept articles réunis dans une magnifique brochure financée par la Région. Un travail pédagogique qui, en passant, redonne au sport ses lettres de noblesse. ■

> 02 96 46 93 00
iut-lannion.fr
> 02 96 46 94 54
pour envoi brochure
michael.pommere@
univ-rennes1.fr

Trélivan fait école neuve

Les locaux inaugurés

C'est sûrement un des premiers groupes scolaires en Bretagne qui rend hommage à Jean Ferrat, le chanteur-compositeur récemment décédé, en prenant son nom. Les anciens locaux de l'école de Trélivan avaient bien besoin de travaux. Le nombre d'enfants ayant augmenté, les surfa-

ces disponibles s'avéraient désormais trop petites. Il aura fallu deux ans pour que le projet se concrétise, à partir du 11 septembre 2008, date à laquelle le Conseil municipal vota sa mise en œuvre. Le Conseil général a apporté une subvention de 155 000 € sur le montant total des travaux



qui s'élève à 1,2 M€. L'État, le pays de Dinan, la Codi et la réserve parlementaire

ont également été sollicités pour boucler le budget. ■

Une nouvelle radio à Guingamp

Ils sont trois, jeunes et pleins d'énergie. Alex, Aziz et Joaquim ont récemment lancé Radio Guingamp, une radio sur internet. Ils se retrouvent du lundi au jeudi de 17 à 22 h dans un appartement. Ils n'en sont pas à leur première expérience. Alex et Aziz travaillent au cinéma Les Baladins et Joaquim est DJ. À l'antenne, de la musique et de l'actu cinéma bien sûr. Des jeunes qui osent sans se prendre la tête. Souhaitons-leur de réussir leur pari.
<http://guingampradio.listen2myradio.com>
> 06 83 63 36 58

Allo Alzheimer? Ici, on vous écoute

Joëlle, Annick et Odile accueillent les familles dont un proche est touché par la maladie d'Alzheimer. L'association France Alzheimer, dont elles sont adhérentes, a ouvert une permanence à Lannion, pour libérer la parole. Cet accueil est prévu pour les malades et leurs proches. C'est un moment propice pour reconnaître que la maladie est là, pour orienter vers une consultation mémoire et, le cas échéant, préparer les dossiers d'entrée en institution. France Alzheimer propose aussi des formations pour les aidants familiaux. Chaque 2^e mercredi du mois
> 06 61 67 50 83



Les "Mobiquettes" de Plouézec

Certains y ont pensé. La chèvrière de Plouézec le fait, en proposant de louer un couple de "chèvres des fossés" qui font office de débroussailluses. On en voit parfois sur les talus. Mais là, elles sont en couple, voire plus. L'idée est de faire pâturer un terrain non cultivé. Double avantage, le terrain est rapidement nettoyé et les animaux trouvent leur ration quotidienne de nourriture. La famille Lissillour fournit piquets, chaînes et abris ainsi que des conseils avisés pour mener à bien cette expérience de pastoralisme.
> 06 30 08 97 20

Une langue telle qu'on la parle, une langue telle qu'on l'écrit

N'eo ket memes brezhoneg!

Depuis septembre 2006, Côtes d'Armor Magazine propose, chaque mois, un article en breton. Mais quel breton? Le "vrai breton" est-il celui que l'on parle ou celui que l'on lit? Celui des anciens ou celui des jeunes? Regards croisés entre un linguiste, un correcteur et un acteur.



BRUNO TORREBIA

- (1) **enor**: émérite
- (2) **krennvrezhoneg**: moyen breton, langue telle qu'on la parlait du ^{XI}e siècle à 1659
- (3) **levezonet**: influencé
- (4) **kempouez**: équilibre

Jean Le Dù, 72 vloaz, yezhour ha kelenner enorus⁽¹⁾ e skol-veur Vrest a zo o chom en Plougoukant. "Dre vras, ne vez james ar yezh skrivet hag ar yezh komzet ar memes tra, e langaj ebet! Un istor eus ar brezhoneg skrivet zo bet a-hed ar c'hantvedoù. **Krennvrezhoneg**⁽²⁾ oa evit an dud pinvidik: ar Misterioù a zo bet skrivet diwar brezhoneg korn-bro Montroulez, gant gerioù latin ha gerioù galleg e-barzh dija! Goude oa brezhoneg ar Jezuited, er ^{XVI}^{vet} kantved. Ar Jezuited a glaske tostaat ar yezh skrivet ouzh an hini a vije komzet gant an dud vunut... met e implije gerioù deuet diwar ar gallek peogwir e oa traoù nevez a lare d'an dud... evel ma vez lâret 'e-mail' bremañ. Ret eo tapout ar gerioù el lec'h ma 'maint! War-lerc'h, goude ar Revolution, zo bet savet ur brezhoneg skrivet evit pep eskopti. An

dud o deus desket tamm ha tamm lenn, e galleg, gant ar skol met gwelloc'h e ouient ar brezhoneg evit ar galleg. Neuze zo bet embannet journalioù e brezhoneg. Met war-lerc'h ar brezel kentañ eo deuet an dud da lenn muioc'h a c'halle evit a vrezhoneg. Ar brezhoneg komzet bremañ c'hoazh gant ar re gozh a zo deuet betek ennomp diwar ar c'hantvedoù. Ur yezh skrivet nevez a zo bet savet en e gichenn, pe a-us dezhañ a laro darn: ur yezh nevez a vez santet enni roud ar galleg, enni gerioù nevez diaes."

Iwan Kadored, 52 vloaz, kuzulier war ar yezh evit Ofis ar brezhoneg, a reizh bep miz, ar pennad e brezhoneg e-barzh ar gazetenn-mañ. "Ur bern tud a oar komz brezhoneg n'o deus ket desket lenn ha skrivañ er yezh-se. Hag an dud-se ne adkavont ket atav



PHOTO THIERRY JEANDOT

e-barzh ar skridoù ar yezh evel ma vez komzet ganto, gwir eo. A-hend-all an dud o deus desket lenn ha skrivañ ar yezh a gaozeont (galleg, brezhoneg pe yezhoù all c'hoazh) a vez **levezonet**⁽³⁾ gant an dra-se en o mod da gomz peogwir e lennont ingal. Er skol e tesk ar vugale vihan ur bern gerioù na glevont ket er gêr ha gouest e vezont evel-se da gaozeal eus traoù zo e diavaez o buhez pemdeziek."

Sylvain Botrel, 43 bloaz, a zo aktour teatr e-barzh Strollad Kallag. "Dibabet meump skrivañ pe treiñ testennoù teatr ouzh ar mod a gaozeomp-ni. Met kempennet e vez traoù zo. Un toul-lad mizioù zo, moa c'hoariet un tamm roll bihan e-barzh Istorioù Breizh evit Frañs. Just a-walc'h, aze oa skrivet an destenn en galleg da zigentañ, met n'oa ket bet troet evit bezañ lâret. Cheñchet oa traoù evit lakaat ur mod naturel da gomz. B'ar skrid oa lakaet 'an Dispac'h' ha meus lakaet 'ar Revolution'. An dud eo ret dezho kompren war ar prim! Gall' a reer a-wechoù lakaat gerioù zo diaesoc'h: un digarez vo da zeskiñ traoù nevez, met ret eo d'an traoù bezañ splann e-keñver ar pezh a vez gwelet war al leurenn. Ha ret eo diwall pas lakaat ur bern gerioù gallek. Ur **c'hempouez**⁽⁴⁾ zo da gaout."

Ha c'hwi, lennerien, petra soñjit? ■

Komzoù dastumet gant Stéphanie Stoll

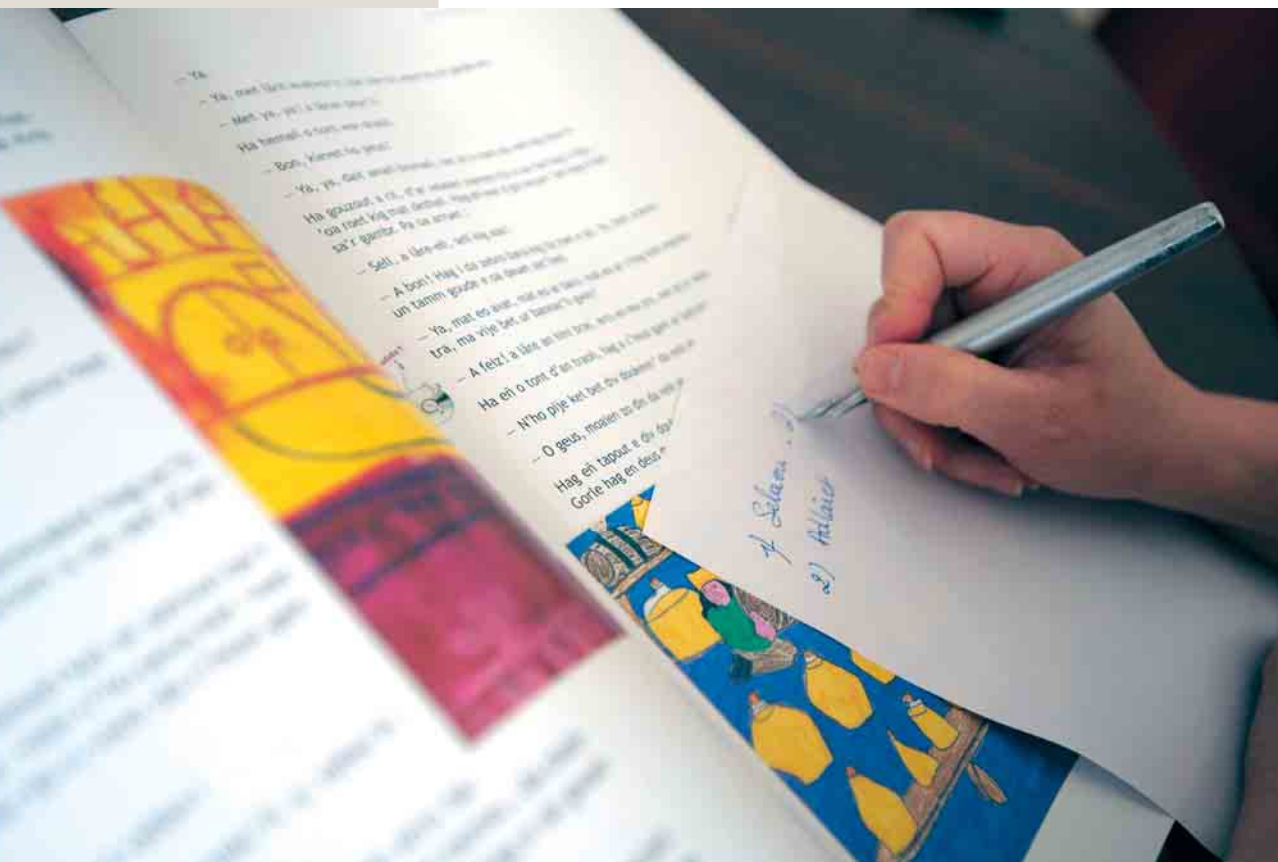


PHOTO THIERRY JEANDOT



Ady aussi sur www.cotesdarmor.fr

> Retrouvez la version française de cet article



Pêche et handicap

Le lac de Guerlédan dans un fauteuil

Antoine Sokoloff propose promenades et parties de pêche aux personnes à mobilité réduite –

mais pas seulement – sur le lac de Guerlédan. Équipé d'un bateau suédois doté

d'une rampe, "il est inutile de quitter son fauteuil roulant pour y accéder", précise-t-il. Moniteur et guide de pêche, Antoine Sokoloff, ancien professionnel du spectacle parisien, était auparavant salarié à la fédération départementale de pêche. Sa sensi-

bilité aux handicaps lui vient d'un grave accident qu'il a eu étant jeune, et qui lui a permis de côtoyer nombre de personnes handicapées. ■

> 06 46 12 29 24
sokoloffanto@west-telecom.com

Il a 53 ans et vient de créer Bretagne pêche nature, une micro-entreprise originale.

Développement durable et événements ouverts au public

Les idées foisonnent

Comment inscrire mon festival dans une démarche de développement durable? Lundi 25 octobre à Ploufragan, une soixantaine d'organismes et associations, organisateurs d'événements réguliers en Côtes d'Armor se réunissaient afin d'échanger sur le sujet. Tous étaient invités par le Conseil général et le Collectif des festivals engagés pour le développement durable et solidaire en Bretagne. Depuis 2007, l'association accompagne et conseille particulièrement les organisateurs d'événements culturels. La rencontre du 25 octobre ouvrirait également la discussion aux associations de tous horizons. Après une présentation de la notion de développement durable et de l'Agenda 21 du Conseil général, chacun a pu s'exprimer sur ses propres initiatives, ses besoins, ses pro-

blématiques. Tanguy Lecras, président du festival Fisel à Rostrenen, qui a engagé des actions depuis longtemps, est venu témoigner: gobelets consignés, meilleure accessibilité des lieux, tarifs réduits, diversité culturelle, toilettes sèches, approvisionnement local ont été abordés. Cette première rencontre a permis de faire émerger les questionnements de chacun: comment installer le tri des déchets sur les lieux? Comment créer les meilleurs partenariats possibles avec les acteurs locaux pour faire vivre toutes les dimensions du développement durable (économique, sociale et environnemen-



Des représentants d'Art Rock figuraient parmi les associations présentes lors de cette journée de rencontres.

THÉRY JEANDOT (ARCHIVE)

talé)? Comment former les bénévoles à toutes ces questions? Comment sensibiliser les festivaliers, souvent peu disciplinés ou organiser du covoiturage? Seules les questions d'accès aux personnes à mobilité réduite et de tarification sociale ont été peu abordées, au regret des organisateurs. Suite à cette journée, des

ateliers de travail seront programmés sur des sujets précis, avant le printemps 2011, afin que les associations puissent concrétiser des façons de faire nouvelles lors de leurs manifestations. ■

> 02 96 62 62 50
lecollectifdesfestivals.org

À Saint-Brieuc le 9 décembre Rendez-vous avec l'insertion



Jeudi 9 décembre, le Conseil général organise les Rendez-vous de l'insertion dans ses locaux briochins. L'objectif est de sensibiliser les élus à l'importance de la Clause d'insertion sociale dans les marchés publics, puissant levier de l'insertion. 150 élus et professionnels sont attendus pour partager des expériences actuellement menées dans le département, et pour faire connaissance avec des

outils pratiques de mise en œuvre de la clause d'insertion dans les marchés publics de leurs collectivités.

En 2003, le Conseil général a fait de l'introduction des clauses sociales dans les marchés publics l'une des 104 actions clés de son Agenda 21. En 2006, le Département et les organisations professionnelles du bâtiment et des travaux publics s'y sont engagés. ■

Les orientations budgétaires connues le 6 décembre

Le débat d'orientations budgétaires du Conseil général aura lieu lundi 6 décembre, à 15 heures. À cette occasion, l'hémicycle de l'hôtel du département sera ouvert au public. Lors de cette session, les élus de l'assemblée départementale feront connaître les priorités politiques qui guideront l'action départementale en 2011. Les débats seront retransmis en direct – puis en différé – sur cotesdarmor.fr. Quant au budget, il sera voté fin janvier.



Ce mois-ci sur cotesdarmor.fr

Marcel Le Guilloux interviewé en breton

Le chanteur de kan ha diskan Marcel Le Guilloux a fêté ses quatre-vingts ans à Lanrivain en compagnie d'une flopée de musiciens et de chanteurs traditionnels. "S'il n'y avait pas eu de stages ou de cours du soir, il y aurait aujourd'hui la moitié moins de chanteurs. Combien de personnes me disent 'Oh ! Marcel, si vous n'aviez pas existé, je n'aurais pas appris à chanter'?", raconte l'agriculteur retraité. Le site du Conseil général (rubrique Multimédia / audio) vous propose l'interview – en breton – de cet artiste singulier réalisée par Stéphanie Stoll.

Sur les chemins de Lanloup

Habitant de Lanloup et amoureux du patrimoine de sa commune, Jean-Yves Rolland y participe à des chantiers de restauration. Le dernier en date, celui de la fontaine Saint-Golven en 2007, a révélé un étrange secret. L'auteur fait la rencontre d'une femme qui possède la statue de la fontaine disparue un siècle plus tôt exactement. Elle lui a raconté son histoire. Jean-Yves Rolland a immortalisé ce récit dans un livre *Sur les chemins de Lanloup*. Une jolie balade dans le passé et le patrimoine de Lanloup. 12 € <http://lanloup.over-blog.com/lanloup.com>

DR.

THÉRY JEANDOT

Les solidarités avec les Classes presse

541 collégiens de 18 établissements participeront cette année aux Classes presse sur le thème des solidarités, décliné en quatre rubriques: La solidarité, chez moi et dans le monde; les métiers de la solidarité; les solidarités numériques; et les solidarités inter-générationnelles. Un supplément de huit pages, entièrement rédigé par les élèves, sera encarté dans *Ouest-France* et *Le Télégramme* à la fin de l'année scolaire. Le Conseil général est partenaire de cet engagement pédagogique et citoyen.

Trois Costarmoricains dans *Bordel*

Les Editions Stéphane Million, éditeur de la revue *Bordel*, viennent de sortir un hors-série consacré à Pierre Desproges. Un recueil de nouvelles dans lequel plus d'une trentaine d'auteurs ont rendu hommage, à travers leurs écrits, à l'humoriste anticongrès, mort en 1988. Parmi eux, trois auteurs costarmoricains: Gilles Lahrer, libraire à Perros-Guirec; Philippe Sohier, metteur en scène et écrivain résidant désormais à Saint-Jacut-de-la-Mer; et Arnaud Le Guilcher, Corlaisien, auteur remarqué d'*En moins bien*, bientôt porté au cinéma. 15 €

<http://stephanemillionediteur.fr>

Le Menestrel à Moncontour

Dimanche 5 décembre, les coureurs ont rendez-vous pour le Trail du pays de Moncontour: quatre circuits originaux dans la nature. Le grand Menestrel, long de 53 km, propose un départ nocturne à 6 h.

Le nouveau circuit du Menestrel, long de 23 km, partira à 9 h 30. Plus accessible, la Crapahute est un circuit nature de 12 km. Enfin, un trail jeunes (8-10 ans) et une rando sont également au programme. Les bénéfices seront reversés aux associations de parents des écoles publiques et du collège public de Bréhand et de Moncontour.

4 à 12 €

> 02 96 73 57 09

<http://trail.moncontour.free.fr>

De nouveaux locaux pour la voile Une reconnaissance à Étables

Le Centre départemental de voile habitable (CDVH) a inauguré ses nouveaux locaux d'Étables-sur-Mer. La surprise a été dévoilée lors du championnat de France de match racing féminin se déroulant à Saint-Quay-Portrieux en

octobre dernier. Financés par le Conseil général - pour un montant de 1,7 M€ - ces installations abritent, sur 1700 m², les salariés et le matériel de l'association: entre autres, des canoës-kayaks, des chars à voile et des bateaux de course mis

à la disposition des coureurs costarmoricains. Moyens humains et techniques ont contribué à l'essor des résultats en voile habitable, apportant au CDVH une reconnaissance certaine.

Ce dernier s'est affirmé dernièrement comme organisateur d'épreuves sportives d'envergure, notamment à Saint-Quay-Portrieux. ■

> 02 96 73 76 80



La grande boucle 2011 en Côtes d'Armor

De belles retombées économiques en perspective

Nous vous l'annonçons en octobre: pour sa 98^e édition, le Tour de France revient trois jours durant en Côtes d'Armor, début juillet. Si l'on connaissait déjà les villes étapes, ASO^(*), l'organisateur, n'a dévoilé le parcours détaillé qu'à la mi-octobre. Voici donc un menu plus précis des réjouissances. Le 5 juillet, la 4^e étape reliera Lorient à Mûr-de-Bretagne - c'est une première dans l'histoire de la petite commune de Centre-Bretagne - avec une arrivée donnée en haut de la très sélective côte de Mûr. Commentaire de Christian Prudhomme, directeur d'ASO: "Cette arrivée dans une côte au pourcentage élevé pourrait déjà voir des candidats à la victoire finale se mêler à la bagarre". Le 6 juillet, la

5^e étape partira de Carhaix, dans le Finistère, pour rallier un autre site d'arrivée inédit dans l'histoire du Tour: Pléhérel-plage, au cap Fréhel. Cette étape va offrir à des dizaines de millions de téléspectateurs des vues aériennes d'une grande partie de notre littoral, puisque les coureurs longeront toute la côte de Goëlo et la côte de Pen-tièvre, avant d'en découdre, probablement au sprint, dans le superbe cadre du cap Fréhel. Enfin, le départ de la 6^e étape, le 7 juillet, sera donné à



Dinan, d'où le peloton partira pour rejoindre Lisieux. Voilà qui promet une belle affluence sur le bord de nos routes et, surtout, de précieuses retombées éco-

nomiques et touristiques pour les Côtes d'Armor. ■

(*) Amaury sport organisation

letour.fr

Les lundis sur Radio Activ' dans le pays de Saint-Brieuc Mod'Emploi, une nouvelle émission

Depuis le 11 octobre, les auditeurs de Radio Activ' (101.9 FM, toujours installée à Langueux) ont certainement remarqué une nouveauté dans la programmation. Tous les lundis, de 11 h 15 à 12 h, la Maison de l'emploi du Pays de Saint-Brieuc prend l'antenne pour une émission consacrée à l'emploi

intitulée Mod'Emploi. Pendant quarante-cinq minutes, l'émission invite des professionnels à répondre aux questions que se posent les auditeurs sur la recherche d'emploi, les formations, la création d'entreprise, etc. D'autres témoignent de leur parcours personnel. Les auditeurs peuvent poser leurs questions en direct grâce à un numéro dédié:

02 96 52 26 03. Lundi 6 décembre, le thème de l'émission sera "L'orientation, un choix de passion ou de raison?". Lundi 13 décembre, le sujet portera sur "Le goût des autres, les services à la personne". ■

maisonemploi-stbrieuc.com
radio-activ.com



Pages 11/12 /13

- **Contrats de territoires**
L'avenir se construit ensemble
- **La population rajeunit à Caulnes**
Des réponses au développement

Pages 14 / 15

- **Communauté de communes Callac-Argoat**
Un esprit solidaire et combatif
- **Lannion Trégor Agglomération**
Contrat et projet se rencontrent
- **Monique Le Clézio**
Première vice-présidente du Conseil général



Rédaction : Véronique Rolland
Photographies : Thierry Jeandot

Contrats de territoires

L'avenir se construit ensemble

Depuis 2009, communes, intercommunalités et Conseil général façonnent l'avenir en travaillant différemment ensemble. Le temps des demandes annuelles de subventions, en fonction des besoins, est révolu. Place à la concertation et à la hiérarchisation des investissements communaux et intercommunaux. La vision à long terme est désormais de mise.

Dorénavant, ce sont les Contrats de territoires (CT) qui donnent le tempo. La "politique de guichet" a cédé la place à une politique de projets pour une première période de six ans (2010-2015). Ces contrats, passés avec les 39 communautés de communes et d'agglomérations du département - et leurs communes membres - sont aujourd'hui le pivot de la politique territoriale. Une politique dans laquelle le Conseil général a engagé une somme de 50 M€ dans le but de financer les investissements inscrits dans les contrats.

'Au lancement, nous avons d'abord constaté un moment d'étonnement, car c'est un dispositif très différent du



Pierre Le Floc'h, chef du service Territoires au Conseil général, souligne le fait que ces contrats s'adressent non seulement aux intercommunalités, mais aussi, individuellement, à chaque commune.

Les enveloppes du Conseil général

Pays du Centre-Bretagne

• CC Hardouinai-Mené	903 675 €
• CC Cideral	1 844 180 €
• CC du pays d'Uzel-près-l'Oust	519 775 €
• CC du Mené	700 856 €
• CC Kreiz Breizh	1 978 773 €
• CC de Guerlédan	595 005 €
• CC du pays de Corlay	617 735 €
• CC Callac-Argoat	993 744 €
• CC du Poher	48 000 €

Pays de Dinan

• CC Codi	2 239 482 €
• CC du pays de Caulnes	866 882 €
• CC Arguenon-Hunaudaye	966 540 €
• CC du pays de Du Guesclin	1 207 455 €
• CC du pays de Plélan	1 123 372 €
• CC de Plancoët-Val d'Arguenon	1 388 546 €
• CC du pays d'Evran	869 511 €
• CC Rance-Frémur	889 576 €
• CC du pays de Matignon	1 314 965 €

Pays de Guingamp

• CC de Guingamp	1 315 892 €
• CC du Trieux	799 037 €
• CC de Lanvollon-Plouha	1 315 735 €
• CC de Bourbriac	1 203 114 €
• CC de Châtaudren-Plouagat	1 145 638 €
• CC du pays de Belle-Isle-en-Terre	876 909 €
• CC du pays de Bégard	955 202 €



Contrats de territoires
L'avenir se construit avec tous

précédent sur le fond et sur la forme, indique Pierre Le Floc'h, chef du service Territoires au Conseil général. La forte autonomie laissée aux élus les a un moment désarçonnés. Puis ils se sont emparés assez rapidement de la démarche”.

Une forte pratique intercommunale

Si les objectifs sont multiples, il s'agit d'abord de renforcer la solidarité entre les différents secteurs du département, sans oublier la rationalisation de l'aménagement du territoire et des dépenses publiques. “Comme tous les départements bretons, les Cotes d'Armor se distinguent par une très forte tradition et pratique intercommunales, souligne Pierre Le Floc'h. Mais avec un transfert progressif des communes vers les communautés qui ont tendance à fonctionner sur elles-mêmes. La négociation des contrats a permis de resserrer les liens entre les unes et les autres, car ils s'adressent non seulement au territoire intercommunal, mais aussi, individuellement, à chacune des communes”.

Cette nouvelle gestion globale et pluriannuelle a pour effet essentiel d'encourager les élus locaux à prendre du recul sur leurs actions en définissant et en hiérarchisant leurs priorités sur six ans.

Les projets éligibles au contrat ont été définis dans un cadre précis, autour d'une vingtaine de thématiques. Mais la souplesse reste de mise en fonction des initiatives locales. Libre aux élus de réaliser leurs choix et de définir le taux de financement de chacun des projets, dans le cadre de l'enveloppe allouée par le Conseil général.

“Au final, on arrive à des configurations locales très variables, avec des territoires réservant l'essentiel de l'enveloppe à l'intercommunalité et peu aux projets communaux. D'autres ont la démarche inverse. Mais la majorité des territoires donnent la priorité aux projets communaux”, constate Pierre Le Floc'h.

Un engagement réciproque

À ce jour, 35 EPCI(*) ont achevé leurs travaux de concertation, dont 30 ont été validés par le Conseil général. Et 28 seront signés d'ici à la fin de l'année. Désormais, en contrepartie de cet appui financier, les territoires s'engagent à contribuer à la mise en œuvre des priorités départementales.

“Le Conseil général a voulu établir un véritable partenariat interactif, rappelle Pierre Le Floc'h. Chaque territoire devant faire le point sur les initiatives, les pratiques et les soutiens qu'il apporte aux thématiques prioritaires du Département. Cet exercice a permis de constater combien déjà les territoires concourent à ces politiques prioritaires.

Notamment dans les domaines de l'insertion, des actions vers les personnes âgées et des politiques enfance et jeunesse”.

On retrouve également les préoccupations de développement durable et d'éco-construction. L'Europe et l'international tiennent aussi une bonne place, mais sous la forme très classique des jumelages (lire p 26). “Nous espérons un renforcement en matière de logement et d'insertion, dans la perspective actuelle d'élaboration du Programme départemental d'insertion, relayé par des pactes territoriaux”.

(*) Etablissement public de coopération intercommunale.



Depuis 2001, Caulnes connaît un nouveau souffle avec le développement de sa population. À l'heure où de nombreux investissements sont nécessaires, le Contrat de territoire tombe à point nommé. Jean-Louis Chalois, le maire, évoque ses priorités.



La population rajeunit à Caulnes

Des réponses au développement

D e quelle façon est distribuée l'enveloppe proposée par le Conseil général ?

L'enveloppe totale est de 866 000 €. La communauté de communes a décidé la répartition suivante : 50 % pour la communauté de communes, 50 % pour les communes, dont 37 % pour la commune de Caulnes. Si plusieurs communes ont apporté leurs projets, certaines parmi les plus petites n'en avaient pas. En tant que chef-lieu de canton, Caulnes et sa population en forte augmentation est le lieu des plus gros investissements.

Quel est l'enjeu dans votre commune ?

Devant le succès de nos lotissements, nous avons vu s'installer rapidement une population de plus en plus jeune, avec une incidence notable sur la courbe des naissances. En 2003, nous avions 20 naissances par an en moyenne. Aujourd'hui, nous sommes sur une moyenne de 30, soit une classe complète.

Dès 2006, les inscriptions à l'école maternelle démontraient que nous allions rapidement saturer, d'autant que les locaux étaient non seulement insuffisants, mais également vétustes. Ainsi aujourd'hui, on compte 116 élèves contre 76 en 2001. Nous avons dû fermer le dortoir qui n'était plus aux normes et acheter une classe mobile pour l'y installer. Par ailleurs, l'école accueille le centre de loisirs pendant les vacances, et il faut à chaque fois dégager deux classes faute de place. Sans compter l'étude et la garderie qui se tiennent dans des locaux partagés avec l'école élémentaire. C'est dire que c'est plein comme un œuf et que les conditions sont difficiles pour tout le monde. Nous sommes dans du provisoire qui ne peut plus durer. Dès lors, nous nous sommes entourés de professionnels pour nous projeter dans l'avenir et monter un projet de nouvelle école.

Quelle est la spécificité de ce projet ?

Il s'agira d'une école Haute qualité environnementale (HQE), subventionnée à hauteur de 200 000 € sur les 2 M€ que coûte le projet. Elle pourra accueillir cinq classes contre quatre aujourd'hui, soit 150 enfants. Le chauffage du bâtiment viendra d'un mur solaire, une technique innovante. Un bâtiment passif donc, qui produira autant d'énergie qu'il en consommera, essentiellement par la pose de panneaux photovoltaïques. Les travaux commenceront en février pour une durée de 15 mois. L'école sera

prête pour la rentrée 2012, date à laquelle nous prévoyons plus de 120 enfants. Dès lors, il est heureux que ce projet existe, sans quoi il y aurait une forte lassitude de la part des personnels et des parents.

Ce projet aura-t-il des effets plus larges sur la vie de la commune ?

Nous avons acquis 2 hectares contigus à l'école actuelle, dont la moitié est réservée aux équipements scolaires et périscolaires. L'école maternelle s'inscrit dans un projet global dédié à l'enfance, car le site accueillera également un bâtiment pour le centre de loisirs, un hall de sports et, pourquoi pas, une crèche si nécessaire. L'autre moitié est destinée à l'ouverture d'un nouveau quartier que nous allons viabiliser et vendre à un promoteur pour créer de l'habitat. Nous étions 2 000 habitants en 2000. Nous sommes 2 500 aujourd'hui, et si la tendance reste la même, nous serons 3 000 en 2020. Ainsi, ce projet a été travaillé non seulement avec une vision communale mais également communautaire. ■

L'absence d'une maison des associations présentait une vraie lacune pour Jean-Louis Chalois. Elle est aujourd'hui comblée, avec une subvention de 17 500 €.



Les enveloppes du Conseil général (suite)

Pays de Saint-Brieuc

• Saint-Brieuc Agglomération	5 134 731 €
• CC de Lamballe-Communauté	1 778 438 €
• CC Centre Armor Puissance 4	862 953 €
• CC du pays de Quintin	1 305 627 €
• CC du pays de Moncontour	1 191 836 €
• CC Sud Goëlo	1 250 400 €
• CC de la Côte de Penthièvre	1 356 239 €

Pays du Trégor-Goëlo

• CC du pays Rochois	770 581 €
• CC du Centre Trégor	861 712 €
• Lannion Trégor Agglomération	3 037 238 €
• CC de Beg Ar C'hra	1 020 694 €
• CC des Trois-Rivières	1 120 414 €
• CC Paimpol-Goëlo	1 511 917 €
• CC de la presqu'île de Lézardrieux	1 008 607 €

Perros-Guirec

345 000 €

Pays de Saint-Malo

• CC de la Côte d'Emeraude	764 014 €
----------------------------	-----------

Solidarité avec les petites communes

Outre les Contrats de territoire, le Conseil général dispense une Dotation départementale de solidarité communale (DDSC) attribuée annuellement aux communes de moins de 1 000 habitants, pour les investissements dans leur patrimoine routier et le bâti communal. Cette dotation représente une enveloppe globale d'environ 1 M€ par an.

Communauté de communes Callac-Argoat

Un esprit solidaire et combatif

La communauté de communes de Callac-Argoat et les onze communes associées sont les premières à avoir sélectionné leurs actions et la répartition des 993 000 € alloués par le Département. Les élus ont ainsi permis à ce territoire rural de se doter de projets riches et équilibrés.

Ce bâtiment accueillera bientôt le siège de la communauté de communes.



Pour préserver et renforcer le dynamisme du territoire, rien de tel que des structures destinées à l'enfance. Pour encourager la venue de jeunes couples : salles de sports, restaurant scolaire, aires de loisirs... comme l'a souhaité le maire de Maël-Pestivien Joseph Bernard (à droite), ici avec Vincent Clec'h.



Dès sa création en 2002, la communauté de communes a déterminé ses actions prioritaires dans un projet de territoire. Autant dire qu'une bonne partie de la tâche avait été effectuée lorsque le contrat de territoire a frappé à la porte. *"Le plus compliqué a été de calquer cette démarche sur nos communes qui, à part Callac et ses 2 500 habitants, sont de petites communes rurales de 160 à 700 habitants"*, explique Vincent Clec'h, directeur de l'intercommunalité.

Des communes pour lesquelles faire de la prospective sur six ans est complexe et peu habituel. Sous la houlette de Christian Coail, conseiller général du canton, et de Jacques Le Creff, président de la communauté de communes, l'impulsion est donnée auprès de tous les maires.

"Le contrat a été très bien reçu, relève Vincent Clec'h. Et la question de savoir si nous allions avoir plus ou moins de subventions n'était pas l'essentiel, même si nous savions que les critères du Conseil général favorisent les territoires ruraux comme le nôtre. Il fallait partager l'enveloppe sans que ce soit la guerre, trouver une façon intelligente et harmonieuse de la répartir. Nous avons proposé d'appliquer les mêmes critères que ceux du Conseil général, et ainsi de donner la priorité aux projets communaux. D'autant que les communautés de communes ont plus de possibilités pour l'obtention de subventions".

Des projets parfaitement ciblés

La répartition retenue : deux tiers du montant pour les communes et un tiers pour la communauté de communes. Chaque commune,

sans exception, disposant de son enveloppe. *"Nous n'avons pas souhaité que celles qui présentaient le plus de projets captent le plus de subventions, reprend le directeur. Au contraire ! La commune de Saint-Nicodème et ses 160 habitants a un budget de 100 000 € par an. Si on ne lui en attribue que 2 000, quel projet pourra-t-elle avoir?"*

La population la plus âgée du département, une faible densité d'habitants et une forte activité agricole : nous sommes ici dans le canton rural type. Les propositions faites par chaque collectivité ont largement reflété cette situation et révélé de nombreuses concordances,

notamment concernant l'habitat social et les personnes âgées. *"On voit que c'est une priorité sur le territoire, indique Vincent Clec'h, d'autant que les habitants ont des revenus modestes. Mais nous avons retenu également le sport, la jeunesse et les équipements de proximité"*.

La souplesse des contrats et la possibilité de défendre des projets particuliers ont permis de répondre aux priorités.

C'est le cas de l'aménagement des locaux du Comité d'entraide qui, en tant qu'association, n'entrait pas dans ce cadre. *"Mais nous construisons notre futur bâtiment communautaire, qui dispose de surfaces disponibles à l'étage. Le Comité d'entraide ayant aussi besoin de nouveaux locaux, nous l'accueillerons chez nous en tant que locataire. C'est vraiment le projet prioritaire de notre territoire. Et si nous n'avions pu l'inclure dans le Contrat de territoire, avec une subvention spécifique de 50 000 €, le Comité aurait dû augmenter le montant de ses prestations à la population"*.

Pour le directeur de la communauté de communes, l'expérience est particulièrement positive. *"Nous avons constaté qu'il y a énormément de projets et que nous sommes loin de l'image du territoire rural passif. Ce contrat a été un vrai stimulant"*.



“Le Contrat de territoire nous a permis de ne pas faire de doublons avec notre Projet de territoire et de gérer efficacement nos dépenses”, relève Joël Le Jeune, président de Lannion Trégor Agglomération.

Lannion Trégor Agglomération

Contrat et projet se rencontrent

Avec 20 communes et 54 000 habitants, Lannion Trégor Agglomération (LTA) a reçu une enveloppe de 3,1 M€ dans le cadre du Contrat de territoire. Un contrat qui a trouvé sa cohérence avec le Projet de territoire de l'intercommunalité.

D'emblée, le principe de travailler en commun à la définition de projets communaux et intercommunaux a été bien accueilli par l'agglomération et ses communes associées. Un bémol cependant : *“Nous nous sommes posé des questions concernant le montant de l'aide proposée, explique Joël Le Jeune, président de LTA. 3 M€ pour un territoire comme le nôtre, locomotive économique du Trégor, représente une part assez faible par habitant, comparée aux petites communautés rurales. Mais, dans la mesure où un certain nombre de grands projets relève de la politique sectorielle du département et non des Contrats de territoires, cela nous a rassurés”.*

Les premiers doutes éclaircis, l'exercice de recensement, de sélection des projets et de partage budgétaire, a été mené avec l'assentiment collectif et de manière particulièrement efficace, puisque LTA a été le premier territoire du département à signer son Contrat le 1^{er} juillet dernier.

“Nous avons choisi essentiellement des domaines - habitat, culture, sport, jeunesse, équipements de proximité et solidarités - qui relèvent des priorités du Conseil général.”, indique Joël Le Jeune.

Une des préoccupations des collectivités : le cadrage dans le temps. *“Le contrat s'étalant sur six ans en deux étapes, avec revoyure en 2012, il était indispensable d'avoir une vision réaliste sur les capacités de réalisation de chacun dans les trois premières années, poursuit le président. Ainsi, des communes n'ont rien proposé en première période, préférant attendre 2012, date à laquelle on rebattra les cartes. Pour cette raison, il n'était pas question d'utiliser la*

somme complète. Une réserve de près de 1 M€ a été conservée pour la période 2012-2015”.

■ “Nous allons tous dans le même sens”

Créée en 2003, LTA arrivait à un stade où il devenait nécessaire de définir de nouvelles règles. C'est pourquoi, en parallèle au Contrat de territoire, l'agglomération s'est lancée dans l'élaboration de son Projet de territoire. *“Il devait non seulement être cohérent avec le Contrat de territoire du Département, mais aussi avec le Contrat de pays de la Région, souligne Joël Le Jeune. Nous les avons donc menés de front”.*

Qui fait quoi ? Quels équipements et à quel endroit ? Comment éviter que deux communes voisines réalisent les mêmes structures ? *“L'intérêt de ce genre de démarche consiste à affronter des situations réelles, des cas concrets. Le Contrat de territoire a donc été un exercice d'application par rapport à notre Projet de territoire. Il nous a permis de ne pas faire de doublons et de gérer efficacement nos dépenses”.*

En fin de compte, il constate avec satisfaction que les priorités de son territoire rejoignent celles du Conseil général. *“Le Contrat réclame aux territoires, à juste raison, de contribuer aux politiques prioritaires du Conseil général. Nous avons réalisé un recensement de nos actions, ce qui nous a permis de voir que nous en faisons déjà beaucoup. Nous sommes dans le cadre d'une politique globale et il est rassurant de voir que nous allons tous dans le même sens”.*

Monique Le Clézio

Première vice-présidente du Conseil général en charge de l'économie et de l'agriculture



“Un état d'esprit imposant à chacun d'échanger”

■ Quel est l'objectif du Conseil général à travers ces Contrats de territoires ?

Il s'agit de modifier les relations avec les intercommunalités et les communes qui les constituent. Nous entrons dans un partenariat dans lequel chacun s'engage, avec une volonté d'équilibre territorial. Nous avons voulu introduire de la solidarité dans l'accompagnement des territoires, car l'enveloppe mise à leur disposition est calculée en fonction de la population, mais également du potentiel fiscal des communes : les territoires les moins riches reçoivent plus par habitant que les plus aisés.

■ Quelle contrepartie demandez-vous aux territoires ?

50 M€, c'est un engagement très fort du Département. Dans cet engagement réciproque, nous avons introduit un volet concernant la contribution et la participation des acteurs locaux aux politiques du Conseil général, sur des thématiques aussi différentes que l'insertion, l'enfance, le développement durable, etc. L'idée étant de réfléchir ensemble sur les solutions à apporter dans ces domaines. Car le Conseil général ne peut mettre en place ses actions sans une contribution des élus locaux. Tous les territoires n'ont pas les mêmes besoins et ces élus le savent mieux que quiconque. C'est une manière d'adapter les besoins en fonction des réalités locales.

■ Comment cette nouvelle politique a-t-elle été reçue par les élus locaux ?

Ils ont une lisibilité sur l'engagement du Conseil général jusqu'en 2015, et cela malgré le resserrement de nos budgets, lisibilité qu'ils n'ont pas de la part de l'État ou d'autres partenaires. C'est une forme de sécurisation. Mais c'est surtout l'état d'esprit, imposant à chacun d'échanger, qui a été important. Cela les a conduit à davantage de concertation, à avoir des regards croisés d'une commune à l'autre et à définir ensemble leurs priorités sur six ans. En fait, cet exercice leur a permis d'avoir un projet collectif à moyen terme et une vision d'avenir pour leur territoire.

Amélioration du solde naturel en 2009

Conséquence d'une diminution du nombre de décès en Côtes d'Armor (6607 au cours de l'année 2009) et d'une augmentation du nombre de naissances (6559), le déficit naturel de la population (-48) s'est nettement réduit en 2009 pour atteindre son plus bas niveau depuis 10 ans. Les Côtes d'Armor restent toutefois le seul département breton à enregistrer un solde naturel négatif (plus de décès que de naissances).

Source: Insee - Côtes d'Armor Développement
armorstat.com

L'isolation par le bois

Abibois, le réseau des professionnels du bois en Bretagne, vient de publier une brochure techni-

que faisant le point sur la rénovation thermique par l'extérieur utilisant le bois. Le document aborde notamment la réglementation thermique dans l'existant, les solutions à base de bois, la démarche de rénovation, les aides financières, etc. Brochure publiée avec le concours des quatre départements bretons, de la Région, de l'État et de l'Europe
> 02 99 27 77 99
abibois.com

Beaucoup d'accidents du travail en Bretagne

D'après la Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat), la Bretagne est très mal positionnée au niveau national en matière d'accidents du travail (35 084 cas recensés). Malgré une baisse de 5,5 % en 2009, les arrêts de travail y sont supérieurs de 20 % à la moyenne nationale. À noter également l'augmentation de 20 % des maladies professionnelles dans la région (4539 cas recensés). Elles concernent surtout les troubles musculo-squelettiques, dont une part importante dans l'industrie agroalimentaire (lire aussi en page 22).

Chantier naval paimpolais

Le rêve américain d'Ecocéane

En avril dernier, une plateforme pétrolière explosait dans le golfe du Mexique engendrant une pollution sans précédent. Au mois de juin, la société paimpolaise Ecoocéane, 30 salariés, spécialisée dans la fabrication de navires dépollueurs, vendait dix de

ses bateaux à une société de Floride habilitée à répondre aux situations d'urgence. Le contrat s'élève à 2 M€ et l'affaire n'a été conclue que par une levée temporaire du John's Act, la réglementation américaine qui interdit l'usage, dans les eaux du pays, de navires n'ayant pas été

fabriqués aux États-Unis. Mais voilà, Ecoocéane aimerait s'attaquer plus durablement au marché américain, notamment grâce au dernier né de sa gamme, le Workglop, un bateau polyvalent qui allie les qualités d'une embarcation de travail à celles d'un navire nettoyeur et dépollueur. Autrement dit, l'outil idéal pour effectuer les liaisons entre les plates-formes pétrolières et les super tankers. Et pour contourner la mesure protectionniste du John's Act, Ecoocéane vient de décider la création d'une filiale à Miami. Ecoocéane North America, c'est son nom, sous-traite la construction des bateaux à des chantiers américains. Vu le nombre de plates-formes pétrolières dans le golfe du Mexique, ainsi que la mise en place d'une réglementation plus stricte en matière de prévention des pollutions, c'est un marché très prometteur qui s'ouvre pour la PME paimpolaise.

ecoceane.com



THÉRIER JEAN-DOT

Salon nautique du 4 au 12 décembre à Paris

Le département expose ses savoir-faire

Du 4 au 12 décembre, les Côtes d'Armor sont au salon nautique de Paris, au sein d'un espace Bretagne de 120 m². L'opération, intitulée "Bateaux des Côtes d'Armor", est initiée par Côtes d'Armor développement, l'agence de développement économique du Conseil général. Objectif: faire connaître les savoir-faire des chantiers costarmoricains. Cette année, quatre nouveaux bateaux sont exposés, issus des chantiers Grand Large à



Calorguen (photo), RLM à Pleumeur-Bodou et Bord à Bord à Ples-

tin-les-Grèves (en partenariat avec la société Hémisphère Sub, lire aussi en page 17). À cela s'ajoutent trois entreprises présentant leurs solutions d'accueil et de communication dans les ports de plaisance. Enfin, il y a ceux qui viendront ponctuellement présenter leurs produits, à l'instar d'Itoha, le fabricant dinannais de vêtements marins, ou encore de Cachalot Concepts (bouées immergées à remontée programmable).



Armor TV

Les Frères Jean à Trémargat

À découvrir ce mois-ci sur Armor TV, une émission des Frères Jean sur le thème du bien manger, le 17 décembre, en direct de Coriandre à Trémargat, où Jean Kergrist et Jean Lebrun recevront, entre autres invités, Jean-Philippe Derenne. Ce dernier est l'auteur du livre *Cuisiner en tout temps en tous lieux*, dans lequel il explique comment mitonner de bons petits plats à l'aide d'une simple bouilloire. Armor TV, ce sont aussi des émissions qu'il est possi-

ble de revoir. Comme ce débat sur la discrimination organisé dans le cadre de Cité Rap, avec notamment le groupe Sexion d'assaut. Ou encore une très intéressante conférence sur la paille porteuse donnée par l'anglaise Barbara Jones, le 12 octobre à Saint-Brieuc. Sans oublier les concerts de jazz co-produits avec Arte live web, comme le festival Jazzdor de Strasbourg.

armor.tv.fr



THÉRIER JEAN-DOT

Hémisphère Sub à Saint-Cast-le-Guildo

L'innovation en toile de fond

La société Hémisphère Sub, spécialisée en biologie et écologie marine, réalise des études d'impact et des inventaires de la biodiversité en milieu subaquatique. Employant 17 personnes, elle se veut plus qu'un simple bureau d'études, grâce à une politique active de recherche et développement. Rencontre avec son directeur, Johann Prod'homme.

Hémisphère Sub a été créée en 2005 par Johann Prod'homme qui, après une licence de biologie à Rennes, a étudié l'océanographie au Canada, aux USA et au Brésil. *"Notre premier contrat, explique-t-il, a été de travailler sur un inventaire autour des îles Chau-sey".* Dès le départ, l'entreprise fait le choix d'être présente dans la recherche et le développement. *"C'est notre originalité. Au-delà du bureau d'études, on veut être force de proposition sur des solutions techniques répondant à des désordres environnementaux".* C'est ainsi qu'Hémisphère Sub travaille à la mise au point d'un système destiné à éviter l'envasement du port de Binic. *"Il s'agit d'un réseau de drains visant à rétablir la circulation naturelle pour que les sédiments ne restent pas coincés, sachant que ceux-ci, lorsqu'ils s'accumulent, séquestrent les métaux lourds. Binic va être un port pilote sur ce projet. Une fois validé le principe, on va le proposer à d'autres ports de la Manche. Notre point de départ a été le constat écologique. Ce n'est qu'ensuite, petit à petit, que l'on s'est rendu compte qu'il y avait un marché important".*

"Le principe de précaution va prévaloir de plus en plus"

triels en milieu marin. *"On part du projet, on observe le site et on dit si c'est compatible ou pas",* explique Johann Prod'homme. L'entreprise a ainsi été sollicitée avant l'implantation du parc hydrolien à Bréhat. Elle réalise aussi les études d'impact de deux projets de parcs éoliens offshore en Bretagne, dont celui de la société Nass & Wind en baie de Saint-Brieuc. *"L'éolien offshore a représenté 50% de notre activité en 2010. Nous sommes surtout identifiés dans ce domaine et sur les études réalisées dans le cadre des activités d'extraction de granulats".* Plus inattendu, l'entreprise a fait partie d'un groupe d'experts travaillant pour la principauté de Monaco, autour d'un programme de recherche sur un projet d'îles artificielles. *"Le prince Albert, qui est féru d'écologie, a voulu un vaste programme pour voir la compatibilité de ce projet avec le milieu naturel. Nous avons été sollicités pour caractériser les flux de*

sédiments dans la colonne d'eau. Ce fut une reconnaissance pour nous. Suite à cela, nous avons décidé l'ouverture d'une antenne à Marseille, où travaille pour l'instant une personne". Du reste, Johann Prod'homme estime qu'aujourd'hui les industriels ont tout intérêt à pousser les études le plus loin possible. *"S'ils n'anticipent pas les désordres, cela peut coûter encore plus cher. Le principe de précaution va donc prévaloir de plus en plus, d'autant qu'un industriel ne peut plus se permettre d'avoir une mauvaise image".* Alors certes, la crise est passée par là et certains projets ont tendance à être décalés. Pour autant, le directeur d'Hémisphère Sub se veut optimiste : *"Les perspectives sont bonnes, en raison du développement des parcs éoliens. Entre les études d'impact, de suivi et les études d'arrêt de l'exploitation et de démantèlement, ce sont des marchés qui s'étalent sur des dizaines d'années. On a aussi la chance d'avoir un volet recherche et développement générateur de marchés".*

Laurent Le Baut

Au salon nautique de Paris du 4 au 12 décembre

Hémisphère Sub est présente au salon nautique, du 4 au 12 décembre à Paris. Accompagnée de Côtes d'Armor développement et de trois autres entreprises costarmoricaines (lire aussi en page 16), elle y présente sa toute nouvelle barge océanographique de 7,50 m, fraîchement sortie du chantier Bord à Bord de Plestin-les-Grèves. *"C'est l'occasion de montrer un projet collaboratif entre entreprises costarmoricaines, estime Johann Prod'homme. En outre, il faut savoir que Côtes d'Armor développement s'est intéressée très tôt à nos activités, nous a aidés dans la recherche de subventions, ainsi que dans la mise en relation clients. Ils nous ont fait gagner beaucoup de temps".* Pour la conception de ce nouveau bateau, l'entreprise a bénéficié de l'aide Innovarmor du Conseil général pour un montant de 15 000 €.

Éolien offshore

Cet été, le groupe s'est agrandi, avec le rachat de la société brestoise Astérie. Question de complémentarité. *"Ils font de l'océanographie dans le domaine géophysique, quand nous sommes dans la biologie".* Au total, l'entreprise emploie désormais 17 salariés, parmi lesquels des océanographes, des hydrologues, des cartographes, des biologistes, des géomaticiens, des écologues, un taxonomiste, etc. Entre cinq et six personnes travaillent au siège de Saint-Cast-le-Guildo. Outre les inventaires, Hémisphère Sub intervient souvent sur des études préalables à des projets indus-

"Nous avons fait le choix d'être présents dans la recherche et le développement. C'est notre originalité", explique Johann Prod'homme, directeur d'Hémisphère Sub.



PHILIPPE JOSEFIN

Spécialisée dans le développement de produits de sécurité des routes, Neavia^(*), dont le siège est à Créteil, dispose depuis un an et demi d'une antenne à Ploufragan. Trois personnes y travaillent, notamment sur un projet unique en Europe.

Neavia à Ploufragan

Des capteurs qui font leur chemin

Un système autonome de détection des contresens sera bientôt entièrement opérationnel sur l'axe Guingamp-Lannion. "Il s'agit d'un dispositif expérimental commandé par le Conseil général, une première en Europe", explique Guillaume Grolleau, responsable recherche et développement

de Neavia. Jusqu'ici, la prévention des contresens se limitait à de simples panneaux sur les bretelles de sortie. Avec le système de Neavia, l'innovation consiste à prévenir les usagers de l'arrivée d'une voiture en sens inverse. Cela grâce à des panneaux s'allumant automatiquement et incitant les automobilistes à lever le pied et à se montrer vigilants.

Le principe est expérimenté entre Kernilien et Bégard. Il s'appuie sur des capteurs de trafic installés le long de cette portion de 13 km, à chaque refuge et au niveau des bretelles de sortie.

Pour Guillaume Grolleau, cette opération pilote va désormais servir "à décliner un produit" pouvant être proposé aux différents exploitants de routes que sont les conseils généraux, les directions des infrastructures régionales, les sociétés d'autoroutes, mais aussi des clients à l'étranger.

Plus largement, Neavia propose des produits de sécurité routière. Tous s'appuient sur des capteurs. On en trouve ainsi sur l'A86 à Paris. "Nous y avons installé des panneaux indiquant

aux usagers le temps nécessaire pour aller d'une porte à une autre". Des capteurs qui ont aussi pour fonction de transmettre des informations à l'exploitant, pour que celui-ci puisse voir les éventuels bouchons et autres accidents, avec comme singularité "de fournir l'image avec le trafic".

Autre avantage selon Guillaume Grolleau : l'aspect non intrusif de cette technologie. De simples capteurs installés en haut d'un mât et alimentés par panneaux photovoltaïques. Dès lors, exit les travaux lourds et coûteux nécessaires à l'installation de boucles de détection dans la chaussée.

Et de conclure : "Aujourd'hui, la tendance est moins à faire des routes qu'à bien équiper le réseau existant et mieux gérer le trafic. On va avoir besoin d'instruments de la route plus performants, et ce qui s'est fait dans les grandes agglomérations va se faire à plus grande échelle".

Laurent Le Baut

neavia.com

(*) L'entreprise a bénéficié de 3 000 € d'aide Proarmor du Conseil général pour la participation au dernier salon Intertraffic d'Amsterdam.



Un système expérimenté entre Kernilien et Bégard, sur une portion de 13 km.

THIERRY JEANDOT

Alyacom à Lannion

La prise en charge autrement

Créée en début d'année, l'entreprise lanionnaise Alyacom, cinq salariés, a mis au point un système de télésolidarité et de téléassistance pour les personnes les plus fragilisées. Un projet pilote concernant une trentaine de personnes vient de démarrer avec le Conseil général du Bas-Rhin.

Au départ d'Alyacom, il y a deux fondateurs : François Pastol et Michel L'Hostis, ayant déjà à leur actif plusieurs créations d'entreprises. "Michel vient des télécoms et moi du monde des mathématiques appliquées", explique François Pastol. Il y a deux ans, on a commencé à s'intéresser au marché des seniors, puis plus globalement à celui des personnes fragilisées. Leur constat : en 2050, 50 % de la population des pays développés sera atteinte de maladies chroniques en raison du vieillissement et du mode de vie. "Le système de prise en charge des personnes fragilisées ne va pas suivre", affirme François Pastol.

D'où l'idée, selon lui, "de passer du modèle actuel, réactif, à un modèle proactif de diagnostic précoce, dans lequel la technologie va jouer comme outil de sécurisation des personnes". Une évolution qui va de pair avec le maintien des personnes à domicile et la création d'un réseau de solidarité autour de celles-ci.

Concrètement, à travers le système de télésolidarité, la personne équipée

peut déclencher une alerte, via son téléphone portable, transmise directement à l'ensemble de son réseau, qui peut savoir précisément où elle se trouve grâce à un procédé de géolocalisation. Mais le système va plus loin, en intégrant la transmission de données biométriques : poids, tension, température, glycémie, etc. Le profil de chaque personne ayant été préalablement établi avec un médecin, il devient dès lors possible d'anticiper les situations de crise en fonction de l'évolution de ces données. "Notre rôle est de capter ces informations, de les gérer à l'aide de serveurs informatiques, et de renvoyer de l'information à l'utilisateur ou, en cas de situation de crise, d'alerter le médecin et l'entourage".

Et le principe commence à avoir un certain écho auprès des professionnels du service à la personne. "Par exemple, si un professionnel reçoit une alerte, il peut dire directement au Samu ou aux pompiers d'intervenir. Ça change considérablement la façon de prendre en charge". C'est ainsi que le



François Pastol, l'un des deux fondateurs d'Alyacom.

Conseil général du Bas-Rhin et Alyacom^(*) viennent de se mettre d'accord pour un projet pilote concernant une trentaine de personnes, dont un tiers de seniors, un tiers de malades chroniques et un tiers de personnes à mobilité réduite. "On discute beaucoup avec les assurances et les structures de prise en charge des malades chroniques", indique par ailleurs François Pastol, qui espère atteindre les 10 000 abonnés dans 3 à 4 ans.

Laurent Le Baut

(*) L'entreprise bénéficie de l'aide Créarmor du Conseil général à la création d'entreprise pour un montant de 9 000 €.

CONTACT

Alyacom

4 rue Ampère
à Lannion
> 02 96 13 41 26



BRUNO TORRUBIA

Ces bons plans sont en l'occurrence des plans de travail en granit pour cuisines, ou éléments de salles de bains. Découpés sur mesure dans les ateliers de Pythagore, à Laniscat, des granits venus des cinq continents viennent apporter la touche finale à des agencements d'intérieur haut de gamme. C'est l'histoire, aussi étonnante que fulgurante, de l'ascension d'une PME fière de son enracinement en Centre-Bretagne.

Laniscat

Les bons plans de Pythagore

Jérôme Trônel, 36 ans, est un jeune patron au parcours plutôt atypique. Une maîtrise de chimie, un troisième cycle de logistique, un démarrage dans la vie active comme responsable logistique dans différentes entreprises de la région... puis la marbrerie. Allez savoir pourquoi... "C'est simple, j'ai toujours eu pour ambition d'être mon propre patron, de m'investir à fond dans une entreprise que je dirigerais", explique Jérôme. Voilà comment, il y a cinq ans, ce Langueusien saisit l'occasion de reprendre une petite entreprise de marbrerie en plein Centre-Bretagne. "À l'époque, cette société 'ronronnait' trop, sans véritable politique commerciale. Elle était condamnée à disparaître si on ne lui donnait pas de nouvelles ambitions". Fondée dans les années 50, cette marbrerie familiale était à l'origine spécialisée dans les monuments funéraires, avant de se consacrer exclusivement, il y a une quinzaine d'années, à la réalisation de plans de travail pour cuisines et autres éléments de mobilier sanitaire. Lorsque Jérôme rachète la marbrerie, elle compte 12 salariés, installés dans un vieil atelier de 600 m². "Ma première préoccupation, lorsque je suis arrivé, a été d'aller chercher de nouveaux clients. J'ai fait le tour des cuisinistes de la région - Malegol, Polygone, Arthur Bonnet, etc. - mais aussi des agences et des architectes d'intérieur... au bout du compte, j'ai ramené

pas mal de nouveaux clients". Grâce à ce réseau, le carnet de commandes s'étoffe très vite. Jérôme embauche de nouveaux salariés: "On les a formés sur le tas, parce qu'il n'existe pas à proprement parler de formation en marbrerie". Entre 2005 et 2008, le chiffre d'affaires est multiplié par deux. Entre-temps, avec le soutien de la communauté de communes du Kreiz Breizh et du Conseil général^(*), le jeune entrepreneur investit 1 M€ dans de nouveaux locaux: 1500 m² d'ateliers flambant neufs inaugurés en 2008 dans la petite zone artisanale de Laniscat.

Choix, qualité et délais comme marques de fabrique

Précisons ici que Pythagore ne travaille pas la pierre directement extraite et encore moins le granit local. "Le granit breton ne se prête pas à notre activité. Les clients veulent de la couleur, des nuances originales que l'on ne trouve que dans du granit extrait en Inde, en Afrique du Sud, au Brésil, en Australie... ce granit transite ensuite essentiellement par des entreprises de la région de Vérone, en Italie, où il est soit découpé brut en tranches (2 à 3 cm d'épaisseur) qui sont polies, soit transformé en tranches de tectone, un composite (95 % de minéraux, 5 % de résine) qui autorise une palette infinie de coloris et des surfaces unies. Ce sont ces tranches que nous importons pour ensuite les découper aux dimen-

sions voulues pour un plan de travail de cuisine ou un dessus de meuble de salle de bains".

La spécificité de Pythagore, qui explique en grande partie l'essor de l'entreprise, ce sont les délais. Grâce à des investissements dans des machines de découpe à commandes numériques (10 % du chiffre d'affaires est réinvesti chaque année), l'entreprise vient poser ses plaques de granit chez le client huit jours après être venue prendre les mesures. "Nos concurrents mettent entre 15 jours et trois semaines", ajoute Jérôme. Aujourd'hui, Pythagore poursuit son essor, malgré la crise de 2008-2009. La PME compte 25 salariés à Laniscat et vient de racheter une petite marbrerie (trois salariés) à Fougères. "Dans cette spécialité, nous sommes le n°4 en France. Nous rayonnons déjà sur tout le grand ouest... et Fougères, ce n'est qu'à 2 h 45 de Paris". Autre raison de l'optimisme de Jérôme: "Contrairement à d'autres pays, l'utilisation du granit dans l'ameublement est assez peu répandue en France. Ça laisse espérer de bonnes marges de progression". ■

Bernard Bossard

(*) Pour cet investissement, l'entreprise a bénéficié de l'aide du Conseil général aux bâtiments industriels, soit une subvention de 80 000 €.



MARBRERIE PYTHAGORE

Z.A. de Pen Ar Hoat
22570 Laniscat
> 02 96 24 94 41
marbrerie-pythagore.fr

Activité:

Découpe et pose d'éléments de granit brut ou composite pour l'aménagement de cuisines et de salles de bains haut de gamme.

Effectif:

25 salariés (site de Laniscat)
+ 3 salariés (site de Fougères)

Chiffre d'affaires:

2 M€ (2009)



BRUNO TORRUBIA

Dans les traces du loup

Un animal craintif ou dangereux ?

Depuis des siècles, la peur du loup fait couler de l'encre. D'où vient cette peur ancestrale du loup affamé ou enragé qui attaque l'homme ? À partir des documents des Archives départementales, nous avons revêtu ce 25 avril 1851, où un loup atteint de la rage fit un carnage en Côtes-du-Nord. Éradiqué à la fin du XIX^e siècle, le loup, espèce désormais protégée, est revenu en France, cent ans après. À Lescouët-Gouarec, un refuge en accueille une dizaine.

Il n'est pas question d'ergoter pour savoir qui, au XIX^e siècle, a croisé, aperçu ou abattu le dernier spécimen de loup. En revanche, grâce à des documents d'archives, nous savons que les loups étaient nombreux en Bretagne, majoritairement dans le Finistère et les Côtes-du-Nord, très boisés. Une tête de loup naturalisée, exposée comme un trophée au château de Coëlan à Langourla, atteste de sa présence dans la région. Une bête abattue vers 1887.

Aux Archives départementales, on s'appuie sur les rapports de gendarmerie pour aborder le sujet avec les scolaires. Chiffres à l'appui, de toute évidence, on assiste à l'éradication de l'espèce. Pour y aider, en septembre 1807, le ministre de l'Intérieur fixe le montant des primes distribuées à chaque destruction de loups : 18 francs pour une louve pleine, 15 pour une louve non pleine, 12 pour un loup et 3 pour un louveteau.

En 1810, un certain M. de Maillet, ancien lou-

vetier, parlait des loups comme *"d'une espèce d'anthropophage... ces monstres qui ne cesseront de nous dévorer tant qu'on ne prendra pas le parti d'organiser les moyens propres à en éteindre la race"*. Comme il l'écrivait, c'était pour lui *"une œuvre de salut public"*. Bien entendu le chasseur était *"tenu de se présenter chez le maire de sa commune et d'y faire constater la mort de l'animal"*. Force est de constater que les paysans sont le

plus souvent agressés, ainsi que les adultes et malheureusement les enfants isolés qui gardent les vaches. Beaucoup d'entre eux ne vont alors pas à l'école.

Outre le danger que représentent les loups, certaines bêtes sont soupçonnées d'être atteintes de la rage. Des autopsies furent pratiquées sur les animaux abattus. On parlait alors de loup "hydrophobe" car, parmi les symptômes observés chez les personnes mordues, on notait une aversion à tout liquide.

Annick Mévellec, professeur au service éducatif des Archives jusqu'en 2000, a produit

La peur du loup, fondée ou imaginaire



Willy a fondé l'association Lupi-les-Loups qui a ouvert le refuge de Coat Fur en 2006.



Le chien descend des loups

un texte en 1991 sur le sujet, *Une affaire de loup dans les Côtes-du-Nord en 1851*, à partir de Charpiana : mélanges offerts par ses amis à Jacques Charpy, Rennes, Fédération des sociétés savantes de Bretagne.

La rage dans les écrits

Elle insiste sur ce terrible épisode du 25 avril 1851 où un loup sema la terreur dans la population rurale en blessant mortellement ou en égorgeant une cinquantaine de personnes et des animaux domestiques, lors d'une course de près de vingt kilomètres. *"Cela se passait dans la région comprise entre Quintin, Corlay et Bourbriac. Le loup fut abattu d'un coup de fusil le soir même au lieu-dit Le Danhouët à Bourbriac. Parmi les victimes, Pierre Bourgès. Pas moins de six docteurs médecins, deux officiers de santé, trois pharmaciens et deux vétérinaires examinèrent le cadavre du 'fameux' loup. Un mois après, on comptait encore une quinzaine d'autres décès. Curieusement, nous ne retrouvons aucun témoignage dans les écrits ou rapports de la part des victimes ou de leurs familles"*.

Pierre Bourgès, de Bourbriac, qui très courageusement avait tenté de stopper le loup enragé dans sa folle cavale, était atteint de dix-sept morsures. Agonisant, il reçut une médaille pour son dévouement.

Paul Tison, ancien comédien de la troupe Mais comment fait-il ?, se rappelle avoir présenté un spectacle de contes à l'école Diwan de Plésidy, sur le thème du loup et de la rage, en partenariat avec le service éducatif des Archives départementales. *"Un des enfants de retour chez lui en parla à sa grand-mère ; celle-ci lui montra une médaille en or restée dans la famille depuis 1851 et décernée à cet aïeul auquel le courage avait coûté la vie"*. Il s'agit de Pierre Bourgès. De nombreux rapports de gendarmerie envoyés au préfet des Côtes-du-Nord, datant de la fin du mois d'avril 1851, sont



Dans un des enclos de l'association à Lescouët-Gouarec.

Aujourd'hui, les loups sauvages ont réinvesti des territoires dans de nombreuses régions de France. Et les zoos en possèdent également. En Centre-Bretagne, le refuge de Coat Fur situé sur une hauteur de Lescouët-Gouarec entourée de landes, accueille des animaux saisis par les services vétérinaires. *"Le plus souvent, ce sont des bêtes perturbées 'par la main de l'homme', victimes d'un trafic animalier. La législation est devenue draconienne depuis 2000. Ici, aucune reproduction n'est possible, car les loups subissent, au préalable, une castration ou une vasectomie, selon chaque individu",* explique Willy qui, avec des bénévoles, a fondé l'association Lupi-les-loups. Elle participe à la protection de l'espèce dans son site. *"Nous avons ouvert en 2006, avec une dizaine de loups répartis dans quatre enclos différents. Nous disposons de 36 hectares que nous avons défrichés; nous y avons monté deux rangs de grillages distants d'une dizaine de mètres".*

La démarche de l'association, soutenue financièrement par la Fondation Brigitte-Bardot, est d'offrir un lieu d'accueil adapté à ces animaux.

"Nous avons reçu 15 000 € de matériaux par enclos". Willy, au départ spécialiste du cheval, est devenu adhérent de Ferus,

l'association de protection des trois prédateurs, l'ours, le loup et le lynx. *"Le loup a un comportement opportuniste. Il mange tout ce qu'il trouve, lapins ou souris. Mais en Espagne, on l'a même vu manger du raisin. Seul, il ne prend pas de risque et dépérit vite. C'est un animal craintif. Il en existe onze sous-espèces. Les attaques de sangliers sont plus fréquentes que celles de loups. La politique agricole a une responsabilité dans les attaques de troupeaux. En France, on produit de la viande; pour cela, on élève des centaines de moutons qu'on envoie dans les alpages, sans berger. En Italie ou en Espagne, les troupeaux sont petits et accompagnés".* Pour Willy, il est très vraisemblable que dans l'histoire de France, des loups affamés, en périodes de disette, aient attaqué des hommes. *"Un loup pèse entre 15 et 80 kg, mange entre 6 et 10 kg par jour, tous les trois ou quatre jours et peut jeûner 15 jours. Il vit jusqu'à 10 ans. Ici, le plus âgé en a 14".*

Avec le retour récent du loup, c'est le retour des controverses. Historiens, chercheurs et scientifiques ne s'entendent pas vraiment. On l'aura compris. Le sujet divise.

Joëlle Robin



COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

A. Jean. Couverture du livre "Chasse aux loups et autres chasses en Basse-Bretagne", EWL. Davies (1991).

Le loup à travers l'histoire

Dès 1421, on recense des "meurtres" perpétrés par des loups. À partir de là, commence la traque. La charge de Grand louvetier de France est remplacée par celle de lieutenant de louveterie qui existe toujours. Dès 1840, le nombre de loups décroît jusqu'à disparaître.

Il faut attendre le ^{xx}e siècle pour que le *canis lupus* soit protégé dans toute l'Europe. En 1990, les dégâts commis par les loups sont officiellement indemnisés. On connaît les difficultés pour les réintroduire dans notre pays. Les réticences sont grandes. Mais le loup est revenu de lui-même d'Italie en 1992. On dénombre 150 individus dans le Massif central, les Pyrénées orientales, la Lozère, le Gard, l'Aveyron et le Cantal. Il est devenu un atout touristique en Ariège où la Maison des loups en abrite une vingtaine en semi-liberté. L'Espagne en compte entre 2 000 et 3 000.

Le loup en Bretagne

En Bretagne, la dernière prime pour l'abattage d'un loup aurait été octroyée, en 1885, à un habitant du Cloître-Saint-Thégonnec. Depuis 1991, cette commune du Finistère, située dans le parc naturel régional d'Armorique, accueille un musée du loup. Jusqu'en 1898 en effet, la présence du loup est avérée dans le Finistère. Édouard Lebeurier, naturaliste à Morlaix et décédé en 1986, constitua un fonds scientifique très intéressant sur le sujet. L'association Bretagne vivante a hérité du fruit de ses recherches.

NB : Le dossier sur les ravages causés par un loup enragé est consultable aux Archives départementales sous la cote 7 m 535.

archives.cotesdarmor.fr
refugecoatfur.blog.fr
museeduloup.fr

domestiqués par nos ancêtres

autant de preuves des nombreuses attaques du loup. Cette année-là, le ministre de l'Agriculture et du Commerce avait dû envoyer "un secours provisoire de 2 000 francs en faveur de plusieurs familles dont les membres ont été blessés par un loup furieux".



THIERRY JEANDOT

Dans son ouvrage *Traitement prophylactique de la rage*, Charles Le Maout, pharmacien briochin, prévenait ses lecteurs d'un "excellent traitement préservatif de la rage". Il s'était intéressé à ce mal suite aux nombreux décès qui survenaient, essentiellement dans la campagne.

Les onze sous-espèces de loups

La médecine est alors impuissante à guérir les membres des familles touchées, lesquelles sont parmi les plus démunies du département. Et les indemnités ne représentent souvent qu'un faible pourcentage des dommages subis. Il faudra attendre que Louis Pasteur mette au point son vaccin en 1884 pour que la peur commence à s'estomper.

Un enfant attaqué. Gravure illustrant "Un médecin sans diplôme: Pasteur", M. de Préville (1897)



COLL. ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

150 entreprises aidées en huit ans

Depuis sa mise en place en 2002, la politique départementale d'aide à l'amélioration des conditions de travail a bénéficié à 150 entreprises costarmoricaines, dont 67 % dans le secteur de l'agroalimentaire. Elle représente une enveloppe globale de 3 M€ de subventions pour 30 M€ d'investissements réalisés par les entreprises.

Cette aide, particulièrement destinée aux PME, peut représenter 40 % de subventions pour les études préalables, 15 % pour les investissements jusqu'à 100 000 € et 10 % au-delà.

Les entreprises bénéficiaires s'engagent, par une convention avec le Conseil général, dans une démarche de requalification des postes de travail et non de suppression d'emplois.

Toute demande doit faire l'objet d'une consultation du comité d'entreprise ou du CHSCT et de l'avis technique de la Carsat ou de la Cram.

Cette politique fait l'objet d'une convention de partenariat associant le Conseil général, la Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat), la Mutualité sociale agricole (MSA), la médecine du travail, Côtes d'Armor développement, Zoopôle développement et Performance handicap.

Amélioration des conditions de travail

Une démarche "gagnant, gagnant"

Si la réduction de la pénibilité de certains métiers constitue avant tout un enjeu humain, elle répond également à des enjeux économiques et sociaux. Car de bonnes conditions de travail sont un facteur déterminant pour attirer et fidéliser des salariés dans des secteurs, notamment l'agroalimentaire, qui ont souvent du mal à recruter. Depuis 2002, le Conseil général appuie financièrement les entreprises qui s'engagent dans l'amélioration des conditions de travail.

À Yffiniac, la biscuiterie Carrée emploie une centaine de salariés. Ici sont élaborées des viennoiseries – pains au chocolat, croissants, chaussons aux pommes – et des galettes des rois commercialisées en grandes et moyennes surfaces. "Il faut reconnaître que les industries agroalimentaires ont un certain retard en matière d'amélioration des conditions de travail et de prévention des maladies musculo-squelettiques et des accidents, constate Julien Maudet, le directeur du site. Ici, nous avons lancé une réflexion il y a quatre ans sur ces thèmes avec nos

salariés, au travers du comité d'hygiène et de sécurité (CHSCT*). C'était d'autant plus nécessaire que notre activité compte beaucoup de postes de travail comportant de la manutention : manipulation de sacs de farine ou d'ingrédients, lavage de gros rouleaux de film plastique pour les emballages, etc.

À l'époque, nous ne savions pas que le Conseil général accordait des aides aux entreprises qui s'engagent dans cette voie. C'est lorsque nous avons fait appel à un ingénieur-conseil de la Carsat (anciennement Cram, rebaptisée Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail), pour nous apporter son expertise en la matière, que ce dernier nous a appris que le Département pouvait nous subventionner".

tion a consulté plusieurs fournisseurs, demandé des devis et, avant d'investir, elle nous a fait tester différents types de machines et nous a laissés choisir les solutions les mieux adaptées. Je dois dire que je ne m'attendais pas

"Les salariés ont tout de suite adhéré"

à un tel engouement de mes collègues. Non seulement ces nouveaux équipements ont représenté un réel soulagement pour beaucoup d'entre eux, mais ça a complètement changé la vie de l'entreprise". Enfin, pour Julien Maudet, "Même si ce n'est pas cette aide qui a motivé notre démarche, il faut reconnaître que c'est un coup de pouce non négligeable. J'ai travaillé auparavant dans quatre autres départements et c'est la première fois que je vois une telle politique mise en place par un Conseil général".

Bernard Bossard

"Ça a changé la vie de l'entreprise"

L'entreprise est alors orientée vers Côtes d'Armor développement, l'agence de développement économique du Conseil général, qui instruit le dossier : pour 40 000 € d'investissements, la biscuiterie se voit attribuer 6 000 € du Conseil général. Les investissements portent sur des passerelles de transport, des lève-sacs (systèmes à ventouse) et des supports de levage pour les bobines de film plastique.

Christine Foresti, qui travaille chez Carrée depuis 20 ans, est la secrétaire du CHSCT : "Les salariés ont tout de suite adhéré à cette démarche, d'autant que l'on nous a donné carte blanche pour choisir les matériels. Après avoir réfléchi avec l'encadrement sur les améliorations possibles, la direc-

Un des nouveaux lève-sacs à ventouse dont s'est équipée la biscuiterie Carrée, à Yffiniac.

Au total, l'entreprise a investi 40 000 € dans de nouveaux équipements pour éviter les lourdes manutentions, dont 6 000 € de subventions du Conseil général.

(* Comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail. Composé notamment d'une délégation du personnel, le CHSCT est obligatoire dans toute entreprise d'au moins 50 salariés et dispose de moyens légaux pour le respect et l'amélioration des conditions de travail.



BISCUITERIE CARRÉE

CONTACTS

Conseil général.
Direction de l'économie,
de l'emploi et des territoires.
➤ 02 96 62 46 50
cotesdarmor.fr

Côtes d'Armor développement
➤ 02 96 58 06 58
cad22.com

Zoopôle développement
➤ 02 96 76 61 61
zoopole.com

Réorientation
vers une agriculture durable

Soutenir le bio

Le Conseil général accompagne depuis de nombreuses années le monde agricole dans ses initiatives de recherche et de développement, au service notamment de systèmes de production alternatifs durables. C'est dans le cadre de cette politique volontariste qu'il vient d'accorder une subvention de 80 000 € à la station d'essais de cultures légumières (SECL) de Pleumeur-Gautier. Cette structure, créée en 1969 à l'initiative des producteurs de légumes, est aujourd'hui reconnue comme site pilote régional de référence dans le domaine de l'agriculture biologique. Les résultats de ses recherches aboutissent régulièrement à la production de nouvelles variétés mises à la disposition des producteurs

La station de Pleumeur-Gautier prévoit la construction d'une serre de 3500 m².



Thierry Jeandot

bio ou en cours de conversion: choux-fleurs, brocolis, artichauts, échalotes, poireaux, pommes de terre... On notera que la production maraîchère bio est passée en Bretagne de 2 000 t en 1998 à plus de 7 000 t en 2008. La subvention accordée par le Département porte sur un important projet

de modernisation et d'extension de la station de Pleumeur-Gautier, comprenant des travaux de mise aux normes, la construction de 3 500 m² de serres, d'un atelier de conditionnement et de nouveaux laboratoires. Un projet dont le montant global est estimé à 475 000 €, la contribution du Conseil

général représentant 17 % de l'investissement. Par ailleurs, le Département a accordé une subvention de 9 000 € à Inter-bio-Bretagne, association régionale interprofessionnelle des agriculteurs bio. ■

Maîtrise de l'énergie et énergies renouvelables

Des bâtiments à très basse consommation énergétique



Thierry Jeandot (archive)

Depuis 2008, l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (État), la Région et les quatre départements bretons lancent chaque année auprès des collectivités et des institutions locales des appels à projets, dans le cadre du Prebat (Programme de recherches et d'expérimentations sur l'énergie dans le bâtiment). Objectif: apporter des financements à des projets de bâtiments répondant soit aux normes BBC (Bâtiment basse consom-

tion), soit à celles, plus performantes encore, du label "construction passive" qui qualifie des bâtiments à très faible consommation d'énergie (pas plus de 50 Kwh/m²/an). En 2010, 17 projets de bâtiments passifs ont été retenus, dont six en Côtes d'Armor, tous présentés par des collectivités. Six communes qui s'engagent donc dans la réalisation d'équipements publics à très faible consommation énergétique. Ainsi, les communes de Saint-Julien et du Gouray vont construire - ou ont construit - des bâtiments passifs de restauration scolaire,

re, Caulnes une école maternelle, Plémet une maison de l'enfance, Grâces un bâtiment regroupant médiathèque et restauration scolaire, et la communauté de communes du centre Trégor des locaux commerciaux (à Tonquédec). Ces investissements cumulés représentent une enveloppe de près de 6 M€. Parce que ces projets répondent au cahier des charges du Prebat, ils vont bénéficier de subventions de la part du Conseil général (111 000 €), de la Région (46 000 €), de l'État (46 000 €) et de l'Europe (18 500 €). ■

Déplacez-vous pratique

Trois nouvelles aires de covoiturage

Lancé il y a trois ans par le Conseil général, le schéma départemental des aires de covoiturage s'étoffe régulièrement de nouvelles aires, situées à proximité directe de nœuds routiers stratégiques, permettant à des centaines d'automobilistes costarmoricens de réduire considérablement leurs émissions de gaz à effet de serre... et leurs frais de transports entre leur domicile et leur lieu de travail. Fin octobre, trois nouvelles réalisations sont venues porter à 14 le nombre d'aires

réalisées par le Département: l'aire de Kerguignou, à Callac (15 places), au niveau du giratoire de la RD 787 et de la RD 28; l'aire de La Fourchette, à Loudéac (30 places), au carrefour de la RN 164 et de la RD 700; et l'aire de La Méreille, à Taden (14 places), au croisement de la RN 176 et de la RD 2. On notera que ces trois réalisations sont toutes pourvues de places réservées aux personnes en situation de handicap et que leur réalisation a représenté un investissement total de 113 000 €. Deux autres aires

sont d'ores et déjà programmées, l'une à Lannion, au croisement de la RD 7 et de la RD 786 (ouverture fin 2010) et l'autre à Jugon-les-Lacs (lieu-dit du Val-Joli, ouverture début 2011). Rappelons que le portail départemental de covoiturage ticoto.fr, couplé au site tibus.fr des transports en commun interurbains (lire en page 6),



Thierry Jeandot

accueille 2 300 inscrits et que le taux de fréquentation des aires existantes avoisine les 100 %. ■

Association le Forum des savoirs

Pour se former tout au

Cité des métiers, université populaire en ligne... l'association le Forum des savoirs, créée par le Conseil général en 2003, met à la disposition des citoyens des outils pour les aider à se former tout au long de leur vie et leur faciliter l'accès au savoir.

“Que chacun ait les clés pour s’orienter”

Onze Cités des métiers en France

La Cité des métiers des Côtes d'Armor est membre du réseau international des Cités des métiers qui comprend 20 structures affichant ce label dans le monde. Il existe onze Cité des métiers en France. Celle des Côtes d'Armor est la seule en Bretagne.

Annabelle Lebas, directrice du Forum des savoirs.



BRUNO TORRUBIA

En 2003 naissait l'association le Forum des savoirs, à l'initiative de Michel Lesage, ancien vice-président du Conseil général en charge de l'éducation et de la formation tout au long de la vie. L'idée est alors, dans un contexte économique et social de plus en plus incertain, où bien souvent les individus sont amenés à changer plusieurs fois d'activités au cours d'une carrière, de donner la possibilité à tout un chacun de s'informer sur les métiers, de s'orienter, de créer une entreprise, bref de s'ouvrir à de nouveaux horizons professionnels. Progressivement, c'est l'idée d'une

formation tout au long de la vie qui se dessine. Pour la mettre en œuvre, l'association le Forum des savoirs dispose de plusieurs outils : la Cité des métiers et l'université populaire en ligne. La Cité des métiers s'est installée début 2009 dans l'Espace sciences et métiers à Ploufragan. Le lieu est agréable, calme et ouvert. Pas moins de 30 ordinateurs équipés de logiciels spécifiques sont mis à disposition. Les utilisateurs peuvent notamment s'en servir pour accéder à des descriptifs de formations, ainsi qu'à des fiches métiers régulièrement mises à jour. *“S'ils le souhaitent, précise Annabelle Lebas, directrice du Forum des savoirs, ils ont aussi la possibilité de rencontrer de manière anonyme, gratuitement et sans rendez-vous, l'une de nos cinq conseillères à la vie professionnelle”*. En outre, un centre de ressources documentaires



Fin octobre, le tout premier café des métiers, sur le thème du commerce et de la distribution, a vu passer quelque 300 personnes.

permet la consultation en libre accès de documents, annuaires, brochures, revues, vidéos, etc.

Gratuit et ouvert à tout public

Le lieu est entièrement gratuit et ouvert à tous : demandeurs d'emplois, salariés en reconversion, chefs d'entreprises, étudiants... *“L'idée, confirme la directrice, est que chacun ait le maximum de clés pour s'orienter dans sa vie professionnelle”*. Et d'ajouter qu'au-delà de l'information métier, il s'agit aussi d'un lieu ressource pour les responsables d'entreprises. *“On peut leur proposer des choses sur le droit social, ou encore les dispositifs d'aide à l'emploi”*.

Chaque année, la Cité des métiers

accueille plus de 10 000 personnes. *“Concernant l'accueil de groupes, l'augmentation a été de 50 % entre l'année scolaire 2008-2009 et celle 2009-2010”*. À titre d'exemple, un enseignant qui mène un projet pédagogique avec ses élèves peut très bien venir le compléter à la Cité des métiers^(*).

Le deuxième volet de l'activité du lieu consiste en l'organisation d'événements. Fin octobre, se tenait par exemple le tout premier café des métiers, sur le thème du commerce et de la distribution. *“On a eu 300*

“Cela dédramatise la rencontre”

personnes, indique Annabelle Lebas, notamment parce qu'il y avait un volet recrutement”. Le projet a été mené en partenariat avec Pôle emploi, qui s'est chargé de trouver des entreprises en cours de recrutement pour participer à ce qu'il est désormais convenu

long de la vie



BRUNO TORRUBIA

Un centre de ressources documentaires et pas moins de 30 ordinateurs équipés de logiciels spécifiques sont mis à la disposition du public.



BRUNO TORRUBIA

travers le témoignage de différents professionnels, des recrutements en direct, etc. À côté de l'outil Cité des métiers, le Forum des savoirs assure sa mission de formation tout au long de la vie, grâce également à son université populaire en ligne, laquelle s'appuie sur le site internet des Savoirs en ligne. "C'est un outil qui a pour mission d'enregistrer des conférences organisées par différents partenaires dans tout le département. L'idée est de garder une trace, et par là même de faire bénéficier de ces conférences au plus grand nombre. Ce sont des cycles de conférences bénéficiant d'une valeur universitaire car mis en

place avec un comité scientifique. En les écoutant, les gens s'approprient des connaissances. Dans une logique de formation tout au long de la vie, ils peuvent ainsi mettre en avant des choses plus informelles dans leur parcours de formation".

d'appeler un "job dating". De son côté, la Cité des métiers a fait venir quatre professionnels pour qu'ils présentent leurs activités. Une dizaine de recruteurs étaient présents. "On fusionne deux logiques, une autour de l'information métier, une autour de l'emploi. C'est une manière de dynamiser le recrutement en faisant se rencontrer les réseaux. Pour les gens, ça évite la situation de stress de l'entretien. Là, ils viennent juste déposer un cv et se présenter. Cela dédramatise un peu la rencontre".

Mais la Cité des métiers organise de nombreux autres événements, toujours gratuits et accessibles à tous: des zooms proposant de découvrir des métiers et d'échanger avec des professionnels, des forums, des ateliers animés par des partenaires spécialisés, des semaines thématiques (à l'instar de celle du mois dernier dédiée à l'emploi des personnes handicapées), des soirées "cité" présentant un métier à



BRUNO TORRUBIA

Les personnes qui le souhaitent peuvent rencontrer de manière anonyme et gratuite l'une des cinq conseillères à la vie professionnelle de la Cité des métiers.

Prochainement, le site des Savoirs en ligne devrait aussi intégrer un volet échange de savoirs, sous forme de blog. "Imaginons une personne souhaitant passer un concours dans lequel il y a une épreuve de résumé de texte. Avec ce service, elle pourra alors demander s'il existe des gens ayant la compétence et qui seraient d'accord pour l'aider", explique Annabelle Lebas. Ou quand l'entraide rejoint la formation tout au long de la vie.

Laurent Le Baut

(*) Le transport des classes de collèges du département vers la Cité des métiers est pris en charge par le Conseil général.

Site internet des savoirs en ligne: scotesdarmor.fr

Cité des métiers
Zoopôle
Espace sciences et métiers
6 rue Camille-Guérin
22440 Ploufragan
> 02 96 76 51 51
contact@citedesmetiers22.fr
citedesmetiers22.fr



Ouvert le lundi, mardi et jeudi de 13 h 30 à 17 h 30 et le mercredi et vendredi de 10 h à 17 h

Expositions

L'association le Forum des savoirs est hébergée dans l'Espace sciences métiers, propriété du syndicat mixte du Zoopôle. Ce dernier, constitué du Conseil général (50 %), de Saint-Brieuc Agglomération (49,66 %) et de Plaine-Haute (0,34 %), y organise des expositions, dont les deux dernières, *Inventeurs et découvreurs*, et plus récemment *L'eau à la bouche*, ont remporté un vif succès.



THÉREY JEANDOT

À l'agenda

Quelques temps forts à venir de la Cité des métiers. Le mercredi 8 décembre, de 14 h à 17 h, zoom sur les métiers du funéraire par la régie municipale des pompes funèbres de Saint-Brieuc (également en visioconférence, sur inscription, à la Maison pour l'emploi et la formation professionnelle de Loudéac, ainsi qu'à la Maison du département de Guingamp).

Le mercredi 15 décembre, de 14 h à 17 h, zoom sur les métiers du notariat par la Chambre des notaires des Côtes d'Armor.

En janvier, la Cité des métiers proposera notamment une soirée sur le métier de sapeur-pompier. En février, elle accueillera un café des métiers et de l'emploi sur le secteur de l'hôtellerie et de la restauration, ainsi qu'une soirée sur le métier de psychologue.

L'intégralité du programme sur citedesmetiers22.fr

Ploumagoar jumelée à Mogadouro (Portugal)

Des relations à construire

Les jumelages évoquent des rencontres informelles entre deux villes de pays différents. Après-guerre, celles-ci furent surtout franco-allemandes et porteuses d'idéaux de paix. Peu à peu, leurs objectifs ont évolué. Au-delà de relations d'amitiés, les communes de Ploumagoar près de Guingamp et de Mogadouro au Portugal favorisent les échanges économiques et scolaires.



La rencontre des cultures bretonne et portugaise.

Cinq partenariats à l'international

Le Conseil général a mis en place des partenariats avec cinq territoires :

- Le gouvernorat de Gabès en Tunisie
- Le département de Tchirozérine au Niger
- La voïvodie de Warmie et Mazurie en Pologne
- Les provinces de Ha Tinh et Nghe An au Vietnam
- La province de Liège en Belgique.

twinning.org
twinning.net
pour un partenariat
entre scolaires
ploumadouro.com

(*) Association française
du conseil des communes
et régions d'Europe

Pour les personnes
intéressées par le mémoire
de Claire Blandel:
claireblandel@hotmail.fr

Hugues Roussel, président du Comité de jumelage qui, au fil des années, a bâti des ponts entre Ploumagoar et Mogadouro au Portugal, est très actif depuis qu'il est en retraite. "Ce n'est pas rien de faire vivre un jumelage. Cela prend du temps. Au début, c'était surtout une volonté de la municipalité. Au départ, il y a toujours un engouement, puis cela retombe.

Il faut dire que monter un dossier avec l'Union européenne, c'est compliqué. C'est souvent un frein. Quant à notre jumelage, nous avons réussi à augmenter le nombre d'adhérents, passé à 140. Ensemble, nous réfléchissons en permanence à l'évolution de nos relations".

Réfléchir, c'est aussi ce qu'a fait Claire Blandel lors de son stage au Conseil général. "J'ai écrit mon mémoire de master sur les jumelages dans les Côtes d'Armor, le premier remontant aux années 1960. Je recense l'existant et j'établis un état des lieux des actions mises en place par les comités. Une journée d'échanges est d'ailleurs organisée le 4 décembre au Conseil général avec leurs présidents".

En France, on compte 4 000 communes jumelées et une bonne centaine en Côtes d'Armor. La construction de l'Europe a accéléré la création de nouveaux réseaux. La plupart sont associatifs, d'autres émanent des collectivités. On les appelle jumelages, partenariats

ou coopération décentralisée qui mettent en avant des valeurs de solidarité; ils sont répartis dans toute l'Union européenne - de plus en plus de relations se tissent avec les pays de l'est - et vont parfois au-delà, dans les pays du sud. Leur recensement s'avère difficile.

Vivre l'Europe sur le terrain

La première Rencontre nationale sur les jumelages et les partenariats organisée par l'AFCCRE(*) à Tours, en septembre 2010, a réfléchi à de nouvelles orientations à leur donner. À la fin de l'année 2009, un congrès des jumelages de l'ouest avait été organisé à Pontivy.

L'élargissement de l'Europe aurait-elle donné des ailes à nos concitoyens? Faut-il mieux structurer les échanges pour les rendre plus efficaces? L'Europe veut-elle reprendre la main, pour impulser de nouvelles dynamiques? Les objectifs qui prévalent aujourd'hui tournent autour des projets scolaires, du temps libre, de la formation et de l'économie.

La force des bénévoles

C'est justement sur l'économie que les adhérents du jumelage entre Ploumagoar et Mogadouro ont mis l'accent, à travers des échanges de produits alimentaires. Hubert Roussel explique la démarche.

"La commune, signataire de la charte

de jumelage, est solidaire de nos actions et nous verse une subvention fixe de 2 000 € par an. Pour le reste, nous nous débrouillons. Nous organisons des concerts, des repas, et sommes soutenus par des entreprises locales. Nous avons mis beaucoup d'énergie à fédérer l'ensemble des comités de jumelage de la communauté de communes de Guingamp. Et pour être plus efficaces, nous concentrons notre énergie sur un seul jumelage". Le collectif a eu l'idée de mettre en valeur l'huile d'olive fabriquée dans les petites communes autour de Mogadouro et l'artichaut de Bretagne. "Nous avons été surpris. Les habitants de cette région rurale ne connaissent pas l'artichaut. Nous le leur avons fait goûter à toutes les sauces. Ils ont apprécié, comme les huîtres d'ailleurs. Quand nous leur faisons visiter des entreprises, c'est dans un domaine qui les intéresse, comme le matériel agricole". Pour faciliter les échanges, un cours de portugais est proposé à ceux qui sont amenés à voyager. "Et en ce moment, nous tentons d'organiser des échanges entre lycées agricoles. Une manière d'enrôler des jeunes aussi et de leur donner une ouverture sur l'Europe".

Chaque jumelage a sa vie propre et les relations qu'il tisse sont différentes d'une ville à l'autre. A chacun de trouver son fonctionnement et sa raison d'être, au-delà des échanges culturels et amicaux.

Joëlle Robin

Musiques actuelles à Saint-Brieuc

La Citrouille en toutes saisons

Parce qu'elle est la seule salle labellisée "Scène de musiques actuelles" en Côtes d'Armor, la Citrouille a un rayonnement qui dépasse très largement les frontières de Saint-Brieuc. Plus de 700 jeunes, du novice au presque professionnel, y pratiquent leur passion, six jours sur sept, souvent bien après la tombée de la nuit.

Scènes de la vie quotidienne à la Citrouille. Julien Marasco, le professeur de batterie, a poussé au maximum un morceau du saxophoniste Maceo Parker, l'un des papes de la soul. Solidement campés derrière leurs batteries, deux élèves s'appliquent à l'accompagner. Ils tournent régulièrement leurs regards vers Julien, lui aussi à la batterie, histoire de s'assurer qu'ils sont dans le bon tempo. Dans un autre studio, place au heavy metal. Nathan à la guitare électrique et Paul à la guitare sèche accompagnent une intro déchirante sous le regard sans concession de leur professeur, Robin Le Monnier... La Citrouille est aujourd'hui une véritable institution en Côtes d'Armor. Située à l'entrée de la cité Waron, à Saint-Brieuc, on pourrait croire qu'il s'agit là d'une maison de quartier ou d'une MJC. Mais la Citrouille, c'est bien plus que ça. C'est d'abord une histoire. Si la "maison mère" fut effectivement la MJC du Point du jour, la structure s'est orientée en 1992 vers les pratiques et la diffusion de musiques actuelles, sans pour

autant abandonner son rôle de pôle de loisirs et d'animation du quartier. *"À mon arrivée en 1992, la mission m'a été confiée de créer un véritable espace d'accompagnement pour les musiciens et les groupes, qu'ils soient amateurs, semi-professionnels ou professionnels, explique la directrice, Marylise Le Gac. Et tout le monde a joué le jeu: la Ville, le Conseil général, l'État, les associations... c'est comme ça que les salles de répétitions et la salle de concert ont vu le jour en 1995. Dès le démarrage, nous avons accueilli en un an 300 musiciens et une centaine de groupes."*

2009, l'année de la renaissance

C'est en 1998 que naît l'association La Citrouille, qui englobe toutes les activités musicales et devient la seule structure du département à obtenir le label Smac (Scène de musiques actuelles conventionnée. Lire ci-contre) décerné par le ministère de la Culture. Les deux associations – MJC et Smac – vont cohabiter jusqu'en 2006, avant d'être regroupées dans une seule et



Rock-school, pratiques vocales, master class, répétitions, enregistrements... la Citrouille propose une multitude d'activités.

même entité: La Citrouille, association à vocation musicale bien sûr, mais aussi sociale, avec des tarifs très accessibles (locations de salles de répétitions, cours, ateliers, spectacles). Mais en 2000, c'est le "couac"! La salle de concert doit fermer. Elle ne répond plus aux nouvelles normes de sécurité et d'insonorisation. Il faut reconstruire une nouvelle structure et l'investissement – 1,5 M€ – explique en grande partie qu'il ait fallu attendre 2006 pour que la Ville, principal financeur^(*), boucle un projet qui réponde aux attentes des usagers et aux critères du label Smac. C'est ainsi qu'à l'automne 2009 est inaugurée la nouvelle Citrouille: une partie des locaux a été conservée et restructurée, de nouveaux espaces ont été créés et – surtout – une superbe petite salle de concert pouvant accueillir 420 personnes ouvre ses portes. Rock school, pratiques vocales, master-class, ateliers d'éveil artistique, répétitions, enregistrements... difficile de citer ici toutes les activités proposées par la Citrouille à ses quelque 700 adhérents, en très grande majorité des jeunes. *"Et ce ne sont pas que des Briochins, précise Marylise Le Gac. 33 % viennent d'autres communes de l'agglomération et 18 % de plus loin encore."*

Côté scène, la programmation alterne des groupes de renommée nationale, voire internationale, avec des artistes régionaux et costarmoricens. *"Nous organisons une trentaine de concerts par an, poursuit la directrice. En 2009, une centaine de groupes se sont produits sur scène, dont une quarantaine issue du département."*

Bernard Bossard

(*) La Ville de Saint-Brieuc a financé le projet à hauteur de 50 %, le reste ayant fait l'objet de subventions de l'État (420 000 €), de la Région (250 000 €) et du Conseil général (125 000 €).

C'est quoi une Smac?

Il y a 80 Smac en France. Une Smac est une scène de musiques actuelles liée par convention avec l'État et les collectivités (Ville, Région, Département), qui s'engagent à contribuer de façon pérenne à son fonctionnement sur la base des objectifs suivants:

- Le soutien à la pratique amateur
- L'accompagnement de l'émergence de nouveaux talents
- Le soutien à la professionnalisation d'artistes locaux
- Une programmation régulière présentant des artistes locaux, nationaux et internationaux.

Le soutien du Conseil général

La Ville de Saint-Brieuc est le principal financeur du fonctionnement de la Citrouille (36 % du budget). Puis viennent l'État (19 %), le Conseil général (10 %) et la Région (6 %). Outre une subvention de 10 % du coût hors taxes de la reconstruction de la Citrouille, le Conseil général lui a attribué cette année 57 600 € en subvention de fonctionnement et 20 000 € pour la programmation de concerts.

Prochaines dates

- 3 décembre
Finale régionale des découvertes du Printemps de Bourges
Ladylike-Lily, kenyon, Mnemotechnic, Come from pop, Monkey & Bear
- 10 décembre
Pat O'May
- 28 janvier 2011
Charlérie Couture



Inaugurée l'an dernier, la nouvelle Citrouille offre des conditions idéales pour la pratique et les concerts de musiques actuelles.

Itinéraires de randonnée à Erquy et en Centre-Bretagne

Notre patrimoine, chemin faisant



25 km sur les 46 km de la partie costarmoricaïne de la rigole d'Hilvern sont aménagés.

THIERRY JEANDOT

Le sentier des carrières dominant Erquy et, en Centre-Bretagne, la voie verte de la rigole d'Hilvern, sont emblématiques de la nouvelle orientation donnée par le Conseil général à sa politique de randonnée initiée il y a 15 ans: au-delà du simple chemin de balade, il s'agit désormais de privilégier la vocation patrimoniale des nouveaux itinéraires aménagés.

Le sentier de grès rose offre une vue exceptionnelle, 30 mètres au dessus du port d'Erquy.

La rigole d'Hilvern est un élément majeur du patrimoine historique du Centre-Bretagne. Construit au début du XIX^e siècle par des bagnards, ce long ouvrage hydraulique (64 km) était destiné à relier la retenue d'eau de Bosméléac (commune d'Allineuc) à Hilvern (Morbihan) pour y assurer l'alimentation en eau du canal de Nantes à Brest. La plus grande partie de la rigole – 46 km – se trouve en Côtes d'Armor. Elle serpente à travers la campagne, offrant mille occasions de redécouvrir des sites et des paysages jusqu'alors difficilement accessibles, du fait de l'état d'abandon de la rigole. En effet, certaines portions ne sont plus en eau depuis qu'en 1989 elle n'alimente plus le canal (c'est la rivière du Blavet qui a pris la relève). Gestionnaire de l'ouvrage depuis 2006 (gestion auparavant assurée par la Région), le Département a fait le

Redécouvrir des paysages

choix de valoriser ce site d'exception en aménageant ses abords pour le rendre accessible à la randonnée pédestre, cycliste et équestre.

Rigole d'Hilvern: déjà 25 km d'itinéraire aménagé

"Une vaste entreprise dont les travaux ont commencé en 2008, après deux ans de concertation et d'information auprès des élus, des riverains et des associations", précise Anne-Gaëlle Dartiailh, qui pilote le projet au service de la randonnée et des espaces naturels du Conseil général. "Ce dialogue est primordial. Il nous a permis d'expliquer notre démarche dans son aspect environnemental et touristique, d'exposer aussi le coût exorbitant qu'aurait représenté une remise en eau de toute la rigole, alors même que l'ouvrage hydraulique n'a plus d'utilité. Cela a permis de se comprendre mutuellement, et

l'on voit aujourd'hui à quel point les gens sont contents d'avoir ce cheminement aménagé à deux pas de chez eux. C'est très fréquent le week-end". Aujourd'hui, 25 km sur les 46 km de la partie costarmoricaïne de la rigole sont achevés, entre la retenue de Bosméléac et Saint-Caradec: voie ensablée de 2,5 m de large pour piétons, cyclotouristes et cavaliers; accotements enherbés; restauration de certains ouvrages (ponts); gestion des boisements avec l'Office national des forêts... Le Conseil général a déjà investi plus de 1,3 M€ dans cet itinéraire dont

l'achèvement est prévu fin 2012 et qui bénéficie de cofinancements de la Région.

Faisons maintenant un bond de 60 km pour nous retrouver sur la côte de Pen-thièvre, à Erquy. *"Ce que nous avons réalisé ici est un travail de grande qualité",* indique Michel Dupré, du service de la randonnée du Conseil général, qui a supervisé l'aménagement du sentier des falaises et des carrières, ouvert au public l'été dernier. *"C'est un site chargé d'histoire, en l'occurrence celle des fameux pavés de grès rose que l'on extrayait de la falaise et qui descendaient au port par wagonnets. Les Réginiens sont très attachés à ce patrimoine et notre démarche a été – au-delà de l'aspect randonnée et découverte touristique – de leur permettre de se réapproprier cette histoire".* Sur une longueur de 1 200 mètres, le sentier épouse assez fidèlement le tracé de l'ancienne voie ferrée sur laquelle circulaient ces fameux wagonnets.

À Erquy, du "très haut niveau"

À l'entrée du site du cap d'Erquy, le sentier mène à un promontoire qui offre au promeneur une vue panoramique exceptionnelle, 30 mètres au-dessus du port. Ensuite, il descend vers le grand lac bleu qu'on longe sur une passerelle de bois (réalisée en essences locales). Plus loin, on peut s'attarder au bord d'un autre lac bordé de pins puis, au gré de la promenade, on arrive au four à boulets, puis au corps de garde. *"Nous sommes ici dans un espace naturel protégé, il nous fallait donc intégrer cet aménagement, qui comportait beaucoup de contraintes en termes de sécurité (chemin haut, escarpé, passages dangereux...), à ce superbe paysage de landes et de roches. Nous n'avons utilisé que des matériaux nobles: le grès rose pour les escaliers et les murets, et le bois pour les passerelles et les barrières",* poursuit Michel Dupré. On notera au passage que cette réalisation, qui représente un investissement de 150 000 € du Conseil général, s'est faite en étroite collaboration avec la commune. C'est aussi l'occasion de constater la qualité du travail effectué par deux entreprises costarmoricaines – Labbé (Quessoy) et Morio (Plerneuf) – et le chantier d'insertion dinannais Études et chantiers, qui a notamment monté les murets.

Bernard Bossard



PHILIPPE JOSSEIN

Le musée 39-45 à Léhon

La Seconde Guerre mondiale mise en scène

La Seconde Guerre mondiale a laissé des traces en Côtes d'Armor, à en juger par la foule d'objets que l'on trouve au musée 39-45 de Léhon, ouvert tous les jours de l'année depuis 2006. Et si son existence est signalée, il est trop peu connu du public, au grand dam d'Eric Pasturel, son propriétaire. Il explique sa démarche.

In'est pas facile à dénicher, mais il bénéficie d'une situation idéale. À la manière des tenues de camouflage propres aux conflits, le musée est caché du regard dans une grande carrière qu'Eric Pasturel a achetée. On y découvre des tonnes de matériel et d'objets amassés au cours des années. Avec son équipe, Eric les bichonne. "Nous avons créé une association et chaque bénévole s'investit, qui pour remettre une radio en état, qui pour repeindre une chenillette ou un véhicule. Une dizaine de passionnés comme moi, dont Jérôme et Emmanuel, des fidèles". Le goût de la collection lui vient de son père. "J'ai aujourd'hui 50 ans et je collectionne depuis 30 ans. Je travaille comme ambulancier, mais je donne la moitié de mon temps pour le musée, depuis que mes filles s'occupent de la société d'ambulances et de pompes funèbres. Dans mon métier, je suis amené à accompagner des personnes dans les hôpitaux. Cela laisse du temps pour bavarder. Ce sont le plus souvent des personnes d'un certain âge, qui ont vécu la période de l'occupation allemande et de la guerre. Au cours du voyage, une fois la confiance établie, elles parlent de leur jeunesse et confient avoir du matériel dans leur cave ou leur grenier. Cela les débarrasse et fait mon bonheur. Il faut d'abord restaurer, remettre en état tous ces objets qui ont vieilli et souffert. Un travail qui demande du temps.

"Chaque objet a une histoire"

Imaginez que j'ai retrouvé des matériels de la Résistance et des maquis des Côtes-du-Nord".

Une passion dévorante

Eric projette d'agrandir les locaux qui couvrent aujourd'hui 800 m² sur deux niveaux. Dans le bâtiment, rien n'est laissé au hasard et les 8 000 objets ont trouvé une place et sont mis en valeur. Le hangar est tendu de toiles de parachute. L'intérieur d'un blockhaus a été reconstitué, ainsi qu'une casemate de tir et une infirmerie. De nombreux documents ont également été retrouvés. "La plupart des choses viennent de dons d'anciens combattants costarmoricains, du paquet de chewing-gum au moteur d'avion. Le parcours est jalonné de mannequins vêtus d'uniformes. Nous avons même un gommier^(*), un démineur". Mais Eric n'a pas seulement

emmagasiné des objets. Leur mise en scène a un sens. "Chacun d'entre eux a une histoire qui évoque la vie de la personne qui l'a offert. Et c'est aussi notre histoire. Les séries télé sur le sujet rencontrent un vrai succès. C'est important pour les jeunes; nous aimerions recevoir davantage de classes. L'été, on croise des touristes ravis de leur découverte. Des Vendéens de Saint-Gilles-Croix-de-Vie sortent à peine et nous avons déjà reçu des Tchèques". Mais Eric ne veut pas en rester là. Toujours à la recherche de nouveaux matériels, il veut surtout perpétuer la mémoire de l'engagement des Côtes-du-Nord. ■

Joëlle Robin

(*) Soldat recruté parmi les autochtones de pays de l'ancienne Afrique française.



Le musée de Léhon rassemble des pièces réunies par Eric Pasturel pendant 30 ans.

CONTACT

Association des amis du musée 39-45
16 rue du pont de la Haye
Léhon
> 02 96 39 65 89
militaire-musee.com



Les Jardins de cocagne à Léhon

Ils sèment l'avenir

À Léhon, derrière ses hauts murs de granit, l'association les Amis du jardin cultive non seulement la terre, mais aussi et surtout l'art de favoriser l'intégration des personnes exclues ou isolées. La priorité? L'emploi.



THIERRY JEANDOT

"Notre activité centrale est le jardinage biologique. C'est une activité riche, valorisante et très utile", explique Marie-Hélène Guitton.

Dès 10 heures ce mardi-là, les paniers sont fin prêts. Sur les étals, d'autres légumes et des œufs biologiques sont à la disposition de ceux qui souhaitent compléter leurs achats.

À sa création en 2005, l'association affiliée aux Jardins de cocagne s'est installée dans les anciens jardins de l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu de Dinan. Quatre hectares ceints de hauts murs qui divisent le site et offrent une vue magnifique de la cité médiévale.

C'est ici, les mains dans la terre, que Marie-Hélène Guitton, la directrice, et son équipe servent de tremplin vers l'emploi à des personnes en CAE⁽¹⁾ qu'elles soutiennent dans leur projet professionnel.

"Notre activité centrale est le jardinage biologique, explique Marie-Hélène Guitton. C'est une activité riche, valorisante et très utile. Quelle que soit la problématique des salariés que nous accueillons, ils répondent tous à des critères précis : bénéficiaires du RSA socle, plus de 26 ans, avec une priorité donnée aux femmes".

Car contrairement à l'idée encore trop communément admise, la directrice aime à affirmer que le maraîchage n'est pas réservé aux

hommes, pas plus que conduire un tracteur ou manier tout autre engin agricole. Quatre jours par semaine, du semis à la commercialisation en passant par l'entretien ou la plantation, l'équipe de 16 salariés, encadrée par deux maraîchers professionnels, est à pied d'œuvre.

Un tremplin vers l'emploi

En cette fin octobre, bien que l'activité commence à être moins intense, de nombreux travaux sont en cours : sous les 4 000 m² de tunnels, les plants de tomates viennent d'être arrachés, ce sera bientôt le tour des poivrons et des aubergines. Plus loin, près des lignes de choux qui embaument l'atmosphère, deux femmes désherbent avec énergie les plants de salade, pendant que d'autres effectuent quelques petits travaux d'entretien dans les bâtiments. Dans le local destiné à la vente, on trie les pommes de terre avant l'arrivée des "clients".

Pour Marie-Anne, "une résurrection"

"L'objectif est de plonger des personnes depuis longtemps éloignées de l'emploi, dans un cadre de travail professionnel, poursuit la directrice. Cela permet à chacun de prendre des repères, des habitudes et des réflexes qu'il a perdus, ou qu'il n'a parfois jamais eus".

80 % des salariés des Amis du jardin n'ont jamais eu d'expérience de plus d'un an chez un employeur. Il s'agit donc, pour l'équipe encadrante, de détecter les compétences et les aptitudes transférables vers d'autres métiers. Car de toute évidence, il n'est pas question de former chacun au maraîchage, mais de s'appuyer sur cette activité pour, en six mois à deux ans, débroussailler le projet professionnel, envisager des stages qui permettront une sortie positive.

"Pendant ce CAE, nous favorisons toutes les expériences à l'extérieur, souligne Marie-Hélène Guitton. Certains partent en CDD un mois,



THIERRY JEANDOT

d'autres en EMT⁽²⁾ pendant 15 jours, d'autres en formation..."

Une souplesse et un soutien dont Marie-Anne bénéficie depuis mi-juillet avec soulagement. Infographiste, vivant seule avec sa petite fille, elle subissait depuis des mois la précarité et l'isolement, sans grand espoir de solution. Ce jour-là, elle s'attelait au ponçage d'une porte. Une activité bien loin de sa profession... **"Lorsque je suis entrée dans le processus RSA et que Pôle emploi m'a proposé un chantier de réinsertion, je n'étais franchement pas motivée. Mais je me suis retrouvée face à un discours très différent de ce que j'imaginais et j'ai décidé d'essayer, sachant que je pouvais poursuivre parallèlement mes démarches professionnelles".**

Ici, les soucis personnels et de santé s'estompent. **"Je suis encore dans une restructuration interne, je dirais même une résurrection. Être là me permet déjà de rompre l'isolement et ce n'est pas négligeable. Joëlle, l'accompagnatrice, nous aide dans la réalisation des CV, dans les démarches. Cela m'a permis de faire le point sur ma situation. Car un regard extérieur, objectif et critique fait avancer les choses".**

Si quelques pistes commencent à se dessiner pour elle, rien n'est encore gagné. Mais son regard volontaire en dit long sur son combat. **"À 43 ans, en tant que salariée,**



THIERRY JEANDOT



“Permettre à chacun de prendre des repères, des habitudes et des réflexes qu’il a perdus, ou qu’il n’a parfois jamais eus”.

teraves, carottes, navets, poireaux, chicorée et laitue. Sur les étals, d’autres légumes et des œufs biologiques sont à la disposition de ceux qui souhaitent compléter leurs achats. Un salarié apprend à gérer la distribution et l’encaissement.

Gaïd, une adhérente, est ravie de cette opportunité : *“J’ai adhéré d’abord pour consommer des légumes biologiques. Cela m’a d’ailleurs permis de faire connaissance avec certains légumes que je ne connaissais pas, notamment les panais. Mais l’aspect insertion est également important, car cette activité permet à certains de sortir de situations difficiles”.*

Pour Laurent, jeune père de deux enfants, la motivation est presque identique. *“Pour le bon développement de nos enfants, nous voulons qu’ils mangent sainement. Les paniers permettent de diversifier nos*

je suis trop vieille et trop chère pour la profession. En attendant que les choses se débloquent, je survis, poursuit Marie-Anne. Mais je n’ai plus cette inquiétude de me demander comment je vais finir le mois. Cette étape dans le maraîchage me permet de me poser et d’avoir de l’énergie pour préparer mon avenir et me relancer. C’est dans la stabilité que j’ai ici que je peux trouver cette force!”

40 sortes de légumes cultivées

l’activité. Avec 270 familles abonnées, l’association est le plus grand Jardin de cocagne de Bretagne. Or il faut pouvoir répondre à la demande de ces familles qui, chaque semaine, viennent chercher leur panier contenant au minimum cinq légumes différents. *“C’est techniquement compliqué, reprend Marie-Hélène Guitton. Nous cultivons 40 sortes de légumes car nous devons fournir toute l’année, hormis la semaine de Noël! Il ne s’agit pas de perdre des adhérents”.*

Dès 10 heures ce mardi-là, les premières voitures se garent à l’entrée du site. Les paniers sont fins prêts. Au menu : pommes de terre, bet-



THIERRY JEANDOT



THIERRY JEANDOT

légumes et de ne pas se cantonner aux haricots et petits pois. Nous privilégions la qualité à la quantité. Par ailleurs, le biologique combiné à l’activité d’insertion m’a permis de faire le choix entre ce jardin et une Amap qui est plus près de chez moi”.

Véronique Rolland

- (1) Contrat d’accompagnement dans l’emploi
- (2) Évaluation en milieu du travail

D’un jardin à l’autre

En parallèle à l’activité d’insertion, un autre jardin a été créé. Convivial, il s’agit d’un petit jardin de curé de 1500 m² avec ses fleurs et ses légumes, destiné aux loisirs. Lieu de rencontres et d’échanges, il permet à tous, contre une modeste cotisation, de se rencontrer et de partager des moments de plaisir tout en jardinant collectivement. Retraités, mères de familles, adultes handicapés mentaux ou travailleurs à temps partiel s’y retrouvent le vendredi matin et le mercredi après-midi.

Avec quel financement ?

Le budget de l’association (384 000 € en 2009) est financé à divers niveaux : 41 % émanent du financement des contrats aidés, 30 % de l’activité économique de vente des paniers, 22 % du Conseil général qui finance une partie du personnel, 7 % des dons de particuliers et l’État ; sachant qu’une grande partie du matériel est fournie par des mécènes.

CONTACT

**Association
les Amis du jardin**
7 bis rue de la Coulébart
22100 Léhon
> 02 96 87 06 93 ou
reseaucocagne.asso.fr



Martine Gauffeny, secrétaire nationale d'Otages du monde

Un engagement contre l'injustice

Secrétaire nationale de l'association Otages du monde, Martine Gauffeny, 50 ans, a grandi à Saint-Brieuc et vit aujourd'hui à Lantic. Son parcours, qui l'a notamment amenée à travailler aux côtés de l'abbé Pierre, témoigne d'un engagement constant contre les injustices et pour la liberté.

La question des otages, Martine Gauffeny s'y intéresse à partir de 2002. Elle est alors de retour en Bretagne, après avoir travaillé dix ans à Paris dans des ONG(*). C'est aussi à ce moment-là qu'est enlevée Ingrid Betancourt. *"En m'investissant dans ce combat avec le comité de soutien breton, j'ai découvert qu'il y avait un problème d'une ampleur incroyable, ne se limitant pas seulement à la Colombie. Il y a 40 000 prises d'otages chaque année dans le monde".*

C'est la raison pour laquelle, deux ans plus tard, elle participe, avec Fabrice Delloye, le père des enfants d'Ingrid Betancourt, à rassembler un groupe d'anciens otages comme Jean-Louis Normandin et Jean-Jacques Le Garrec, ainsi que des psychiatres et des juristes. L'association Otages du monde était née. On est en 2004 et Martine Gauffeny en sera la première présidente, avant de devenir secrétaire nationale.

Otages du monde se donne plusieurs missions. *"Nous accompagnons psychologiquement et juridiquement les victimes et leurs proches".* Un accompagnement indispensable car *"le traumatisme peut durer plusieurs*

années". Mais il y a aussi la question juridique. À cet égard, l'une des priorités de l'association est de faire adopter une loi sur le statut de l'otage, *"pour qu'il y ait des garanties offertes aux victimes et pour que soient poursuivis les ravisseurs".*

Offrir des garanties aux victimes

Et en matière de garanties, la question de l'indemnisation est cruciale. Car si nombre d'otages reviennent ruinés psychologiquement, ils peuvent aussi l'être financièrement. L'exemple de Christophe Beck, un Français enlevé en même temps qu'Ingrid Betancourt, mais dont on n'a quasiment pas entendu parler, est saisissant. *"Il avait 60 ans au moment de sa détention et nous a quittés en février dernier, raconte Martine Gauffeny. C'était un éleveur français qui avait monté une ferme au Venezuela. Il est resté pratiquement un an attaché à un arbre, traité comme un chien. La famille a dû vendre tous les biens pour payer la rançon, au total 2,3 M€ en petites coupures, que le fils est allé remettre à un guérillero, dans un bar de la frontière entre le Venezuela et la Colombie. Ruinés, ils sont rentrés en France pour vivre dans un mobile-home près de Perpignan. Bien qu'il existe un fonds de garantie d'indemnisation des victimes,*

on ne leur a pas remboursé la rançon, loin de là".

Une histoire tragique qui, à l'instar de beaucoup d'autres, fait dire à Martine Gauffeny que *"la prise d'otage est un acte ignoble". "D'abord parce qu'on n'a pas de réponses. Ensuite parce qu'il y a les humiliations, le rythme de vie infernal, la durée de détention... Il faut lire les témoignages d'anciens otages pour comprendre que l'on ne peut pas laisser impunément traiter des hommes de cette manière-là".*

Rencontre avec l'abbé Pierre

L'engagement de Martine Gauffeny ne date pas d'hier. Dès l'âge de 18 ans, alors qu'elle est lycéenne à Saint-Brieuc, elle s'intéresse à la solidarité internationale et milite aux côtés de Jules Barbu. *"Un personnage clé dans le monde de la solidarité brio-chine. Il a été responsable du Secours catholique. C'est lui qui m'a fait découvrir les actions du Comité catholique contre la faim et pour le développement, et aussi celles du Centre Rennais d'études sur le développement".*

Une maîtrise d'AES et un Deug de portugais en poche, cette trajectoire la conduira à faire partie des sept premiers salariés de la Fondation abbé-Pierre, en 1992. Elle est en charge de la communication et des relations avec l'abbé Pierre. *"C'était un patron formidable, un grand monsieur, et finalement un mythe pour moi, car mes parents, qui avaient 20 ans dans les années 50, m'en parlaient déjà comme de quelqu'un d'exceptionnel".* Elle se souvient notamment de l'occupation de la rue du Dragon à Paris. *"Un grand moment".* Et aussi de son sens inné pour interpeller l'opinion. *"En matière de communication dirigée vers la solidarité, il m'a tout appris!"*

Après cette expérience, elle sera aussi responsable de la communication de la Fédération nationale des centres sociaux. Puis c'est le retour en Bretagne, avec une licence pro de journalisme à l'IUT de Lannion, où elle enseignera également la communication de 2004 à 2006. *"Une très belle expérience",* se souvient-elle. Mais aujourd'hui, c'est bien la défense des otages qui mobilise toute son énergie. Une nécessité que l'actualité récente ne cesse malheureusement de confirmer. ■

Laurent Le Baut

otages-du-monde.com

(*) Organisation non-gouvernementale.

Martine Gauffeny au moment de la libération d'Ingrid Betancourt.





34 THÉÂTRE
Dialogue d'un chien



36 THÉÂTRE
Michel Jonasz



35 PORTRAIT
Six salles de spectacles



36 THÉÂTRE
Mademoiselle au bord du loup



37 HUMOUR
Partons pour Pluton



Contact > lemagazine@cg22.fr

➔ Salon du livre jeunesse à Ploufragan du 8 au 11 décembre

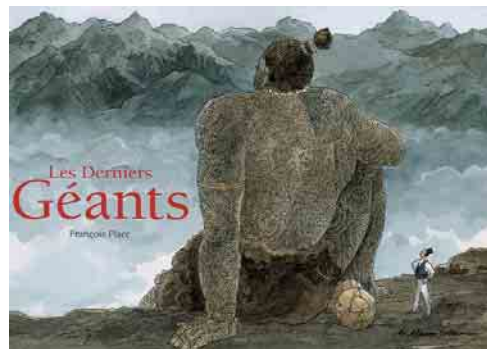
Lire en ville... lire en village...

Une licorne arc-en-ciel galopant dans la cour de l'école... une sorcière en patins à roulettes sur le dos d'un dinosaure... ou juste un mot gentil et une signature... que demanderez-vous aux vingt-cinq auteurs et illustrateurs invités du salon du livre jeunesse de Ploufragan? Samedi 11 décembre, ils seront à l'école Louis-Guilloux pour rencontrer leurs lecteurs, autour du thème "De villes en villages". **M.C.**

Les héros et la foule dans l'œuvre de François Place

Yvanne Chenouf, ancienne institutrice, est devenue une spécialiste de la littérature jeunesse. Aujourd'hui enseignante à l'IUFM de Créteil, elle est l'auteure de nombreux ouvrages de recherche sur le sujet, dont *Regards croisés sur la littérature jeunesse*, *De l'illettrisme*

comme facteur d'exclusion ou *Tout se lit avant 6 ans*. Pour le salon du livre jeunesse, elle vient animer une conférence sur "Les héros et la foule dans l'œuvre de François Place". Et ça tombe bien, puisque François Place est justement l'un des vingt-cinq invités du salon.



Illustrateur jeunesse depuis 1983, *Les derniers géants* le révélera en tant qu'auteur en 1992. Si son travail d'illustration a souvent fait l'objet d'observation, cette conférence sera l'occasion de poser un regard particulier sur les personnages qu'il met en scène, leurs

personnalités, leurs forces et fragilités... François Place sera bien sûr présent pour échanger avec Yvanne Chenouf.

Jeudi 9 décembre de 18 h à 20 h
Salle des Villes Moisan
Entrée libre



De l'école au salon

230. C'est le nombre d'interventions réalisées par les auteurs et illustrateurs invités du salon auprès des écoles, collèges et médiathèques dans tout le département. Toute la semaine, les élèves vont croiser Evelyne Brisou-Pellen, René Gouichoux, Christophe Lazé, Christelle Le Guen, Yves Pingilly, Eric Simard ou encore François Place. Puis, ils pourront les revoir le samedi lors du traditionnel salon, installé dans l'école Louis-Guilloux. Cette année, l'invitée d'honneur est Catherine Missonnier, auteure, entre autres, d'*Une saison avec les loups*,

Victoire est amoureuse, *Folle à tuer?* et *En exil chez les sauvages*. Elle a passé une partie de sa jeunesse à Madagascar et a travaillé en tant qu'urbaniste. Alors, sur le thème de cette 12^e édition, "De villes en villages", elle sait de quoi elle parle.

Pour faire de ce rendez-vous un moment encore plus festif, de nombreuses animations sont prévues en parallèle: scrapbooking, tapis à histoires, animation musicale, café littéraire animé par Christelle Capo-Chichi, atelier multimédia, etc.

Samedi 11 décembre 10 h - 12 h 30 et 14 h 30 - 18 h
École Louis-Guilloux
Entrée libre

Partez pour le Vietnam



Deux expositions sont visibles lors du salon: celle des enfants des écoles de Ploufragan et le *Carnet de voyage au Vietnam* de Bruno Pilorget. Invité du salon, il illustre des albums jeunesse depuis près de trente ans. En 2001, il commence les *Carnets de voyage*. Thaïlande, Vietnam, Chine, et plus récemment Pakistan, lui ont inspiré de nombreux croquis faits d'anecdotes et

de rencontres. Certains ont fait l'objet d'une adaptation en histoire, en collaboration avec l'auteur Didier Dufresne (également invité). Des dessins magnifiques et un dépaysement assuré, à découvrir absolument.

À noter que l'exposition s'installe à la médiathèque de Saint-Julien les jours précédant le salon.

INFOS PRATIQUES

12^e Salon du livre jeunesse du 8 au 11 décembre
Ploufragan
> 02 96 71 17 99
<http://livrejeunesse.salon.free.fr>

Avec le soutien du Conseil général.

Les sauveteurs en mer, épisode 1

Le scénariste Gérard Cousseau et le dessinateur Damien Cuvillier publient aux éditions Vent d'Ouest *Alertes à Pen Dru*, premier tome de leur nouvelle bande dessinée: *Les sauveteurs en mer*. Les histoires humoristiques et les personnages haut en couleurs racontent le quotidien des sauveteurs et rendent hommage aux 7 000 volontaires bénévoles qui s'impliquent tous les jours pour sauver des vies en mer et sur le littoral.
Éditions Vent d'Ouest
48 pages **9,95 €**
sism.org

Trio d'anches à Quintin

Bach, Mozart, Rossini, Ibert et François sont au programme du Notus ensemble, dimanche 5 décembre à Quintin. Le trio, composé de Luc Orsini au hautbois, Muriel Rhimbault à la clarinette et Henri Roman au basson est programmé dans le cadre de la cinquième saison de l'heure musicale, série de concerts dominicaux. Chapelle Saint-Yves à Quintin
17 h
6 à 10 €
> 02 96 74 01 51
<http://lheuremusicale.blogspot.com>

Sortie de Noël en Forêt de Beffou

Pour Noël, le Centre forêt bocage de La Chapelle-Neuve organise une sortie en forêt de Beffou. Au programme, découverte de la forêt l'hiver, mais aussi contes et histoires à écouter. Le rendez-vous est à 14 h au Centre forêt bocage à La Chapelle-Neuve, mardi 21 décembre. Munissez-vous de bottes et d'un vêtement de pluie.
3 € (gratuit - 8 ans)
> 02 96 21 60 20
<http://centre-foretbocage.com>
Le centre forêt bocage est soutenu par le Conseil général.



Terlat : nouveau disque

Certains les auront peut-être croisés lors du spectacle Portraits de village à Collinée en mai 2009. Après plusieurs années de "maturation", les sept musiciens de Terlat sortent leur premier album lors d'un concert événement le samedi 18 décembre, à la salle des fêtes de Laurenan, où le groupe s'est formé en 2001. Entre musique traditionnelle à danser, jazz et rock, la musique de Terlat, toujours surprenante, est une invitation au voyage dans un univers auquel on ne s'attend pas.

20 h 30

myspace.com/terlat

Avec le soutien du Conseil général.

Armoricourt : un mois pour envoyer vos films

La troisième édition du festival de courts métrages Armoricourt aura lieu en mars prochain à Plestin-les-Grèves. Les réalisateurs souhaitant y participer ne disposent plus que d'un mois pour envoyer leurs productions. Ouvert aux amateurs et aux professionnels, le concours exige, entre autres, des films ne dépassant pas 20 minutes et de fiction uniquement. Le thème est libre. Date limite d'envoi des films : 31 décembre 2010.

5 €

> 02 96 35 61 41

festival-armoricourt.com

Contes d'une grand-mère indienne

Après le Vietnam, la Chine, le Cambodge et le Tibet, Yveline Féray s'est plongée dans "l'univers infini de la mythologie indienne". Elle publie aux éditions Philippe Picquier *Les contes d'une grand-mère indienne*. Le choix des contes a été guidé par "la fascination et l'enchantement des rencontres". Le récit est divisé en deux grands chapitres : les contes du sud de l'Inde et le Râmâyana, poème du IV^e siècle avant J.-C. racontant le combat de Râma contre Râvana, le roi des démons.

219 pages 13 €

Saint-Brieuc

Yaron Herman trio

Il aurait dû être basketteur. Une blessure au genou, peut-être providentielle, pousse Yaron Herman à commencer le piano à l'âge de 16 ans. Trois ans plus tard, la rumeur de son talent a déjà fait le tour du monde du jazz. Un talent qui le mène de Tel Aviv à Paris, où il réside désormais. Premier pianiste de jazz à jouer à la Cité Interdite à Pékin, il fait escale à

Saint-Brieuc le 10 décembre, entouré de Matt Brewer à la contrebasse et de

JAZZ



JEAN-MICHEL SABATIER



DEIHEIT PRODUCTIONS

Vendredi 10 décembre

à 20 h 30

La Passerelle à Saint-Brieuc

10 à 21 €

> 02 96 68 18 40

lapasserelle.info

Lamballe

Dialogue d'un chien avec son maître...

Roger travaille : il est portier d'un hôtel de luxe. Malgré tout, il vit dans une caravane sur le bord de l'autoroute. Sa vie, un peu désœuvrée, bascule le jour où il rencontre Prince, un chien un peu spécial qui n'a pas son pareil pour préméditer et provoquer des carambolages. Leur sale caractère les unit et fait naître une véritable amitié. À tel point que l'animal trouvera la fille de son maître, depuis longtemps disparue. *Dialogue d'un chien avec son maître sur la néces-*

sité de mordre ses amis, par le Théâtre national de Bruxelles, est un portrait drôle, parfois caustique, du mauvais esprit qu'engendrent nos sociétés, mais aussi un hymne à la tendresse.

Vendredi 3 décembre à 20h30

Quai des rêves Lamballe

6 à 14 €

> 02 96 50 94 80

quaidesreves.com



VÉRONIQUE VERCHÉVAL

THÉÂTRE



VÉRONIQUE VERCHÉVAL

Yffiniac

À la découverte de la Russie

2010 est l'année de la Russie en France et inversement. Depuis le mois de janvier, de nombreuses manifestations ont lieu simultanément dans les deux pays. En cette fin d'année, la commune d'Yffiniac participe à l'événement. Du 3 décembre au 15 janvier, Rita Orekhova, peintre russe vient exposer ses portraits, paysages et icônes. Le 8 décembre, le potier Étienne Huck mènera la seconde partie de son atelier de découverte des datchas (chalets typiques) et des matriochkas, les célèbres poupées russes. En janvier, Yffiniac prolonge l'année avec une conférence sur *Les mystères du Kremlin*, avec

Vladimir Fédorovski et un concert de Valéry Orlov.

Rita Orekhova, peintre russe
Du 3 décembre au 15 janvier
Terre à la découverte des datchas et matriochkas, avec Étienne Huck (atelier poterie)

Mercredi 8 décembre
Salle des Mouettes à Yffiniac
> 02 96 72 74 27
yffiniac.com

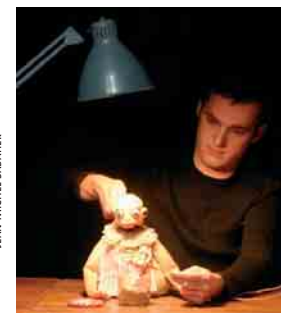


D.R.

JEUNESSE

Aucalec

7 péchés



D.R.

L'orgueil, la colère, l'avarice, la gourmandise, la paresse, la luxure et l'envie... Dans *7 péchés*, la compagnie Zusvex évoque évidemment les sept péchés capitaux. Sous la forme d'un théâtre de marionnettes intimiste, sept marionnettes racontent les sept tentations dans sept histoires brèves, décorées de sept façons différentes. Et si les fins ne sont pas toujours heureuses, elles sont souvent drôles et malignes. *7 péchés* est le second spectacle des Jacobambins, programmation jeune public en pays de Dinan, organisée par Théâtre en Rance. À voir à partir de... sept ans.

Mercredi 8 décembre

à 14 h 30

Salle des fêtes d'Aucalec

5 à 6,50 €

> 02 96 88 27 00

theatre-en-rance.com

Avec le soutien du Conseil général.

ANIMATIONS

De Pordic à Lamballe

Un pour tous, tous pour six

Avec plus de vingt salles actives, les Côtes d'Armor fourmillent de spectacles et de propositions artistiques en tous genres. Comment ces salles fonctionnent-elles ? Existe-t-il une concurrence ? Autour de Saint-Brieuc, six d'entre elles ont décidé de mettre en pratique le proverbe "l'union fait la force" en travaillant main dans la main.

Autour de la table, Éric Meurou du Grand Pré, Marie Casagrande de la Ville-Robert, Élise Charnay d'Horizon, Pierre-Yves Henry du Quai des rêves et Jean-Noël Racinet de Bleu pluriel se sont donné rendez-vous. Krystof Hamonic du Centre culturel Victor-Hugo, absent ce jour-là, fait aussi partie de la "bande". Les six programmeurs et directeurs de salles de spectacles municipales "officialisent" cette année leur volonté de travailler ensemble. "Il y avait eu quelques prémices en 2004-2005. On a commencé de façon informelle. On se connaissait déjà et on sentait bien qu'il fallait se rencontrer. La multiplication des salles ces dernières années nous a amenés à réfléchir différemment". Penser un calendrier des spectacles cohérent a donc été leur premier acte concret. "En fait, c'est le nerf la guerre. On peut tous avoir des propositions intéressantes dans nos salles. Mais si les mêmes spectacles ont lieu le même jour, ce n'est plus intéressant. En tant que programmeurs, c'est notre responsabilité de penser à cela".

Le "super abonné", un symbole

Langueux, Pordic, Plédran, Lamballe, Trégueux et Ploufragan... le territoire des six salles de spectacles n'est pas si vaste. "On compte 20 à 25 minutes entre les points les plus éloignés". Plutôt que



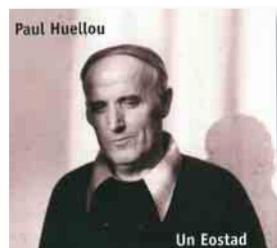
d'entrer en concurrence, tous préfèrent la solidarité. "Si chacun ferme sa chapelle, on est tous perdants". En parallèle, "il ne faudrait pas que travailler ensemble signifie gommer nos identités". Les six salles connaissent les spécificités de chacun et misent sur leur complémentarité. "Nous n'avons pas une obligation d'homogénéité. Un peu comme une même famille. Nos identités sont diverses, mais l'objectif commun. On préfère être solidaires, valoriser le voisin, dire aux gens d'être encore plus curieux que d'habitude, qu'il y a des belles découvertes à faire ailleurs aussi". Deux grandes décisions ont donc été prises : l'harmonisation des tarifs grâce à une grille commune et l'invention du "super abonné". Pour 5€ de plus, chaque abonné de sa commune a accès au tarif

abonné des cinq autres salles. "Ce n'est qu'une partie de nos actions, mais le super abonné est devenu notre symbole". Tous saluent également les décisions des élus de leurs communes qui les ont soutenus. "C'est quand même une prise de risque d'ouvrir un prix réduit à des personnes qui ne sont pas de la commune". L'"Accès Cible", tarif unique à 6€, est également né cette année. À l'origine, il s'agit d'une "bonne idée du Quai des rêves à Lamballe", adaptée aux autres. "Il faudra affiner l'année prochaine". D'autres idées, moins visibles, se mettent en place. L'accompagnement d'artistes ou de compagnies en est une. "On sent les projets qu'il serait intéressant de voir en commun. Cela permet d'offrir un accompagnement complet à l'artiste".

La compagnie Attention Fragile, par exemple, est cette année à Langueux, pour un travail avec les Galapiats et des conférences, puis à Trégueux pour des spectacles, et encore à Lamballe pour des résidences dans des lycées. "Elle sait qu'elle peut compter pour nous. C'est important pour un artiste". Côté spectacles scolaires, la collaboration entre salles rencontre un succès fou. Elle permet aux élèves de toutes les communes (excepté Lamballe) de bénéficier d'un tarif spécial et, depuis quatre ans, l'édition d'une plaquette commune. Et justement, en janvier 2011, telle une bonne résolution, le groupe prévoit d'annoncer ses spectacles grand public sur un même programme. Nul doute que d'autres projets viendront encore car "tous les paramètres sont réunis pour faire de belles choses". ■

Lamballe

Un Eostad



Né à Kergrist-Moëlou en 1925, Paul Huellou est une figure de la vie musicale bretonne. Chanteur, joueur de biniou braz, de trompette et de batterie, il est le fondateur de l'orchestre des Papillons bleus et du cercle celtique de Maël-Carhaix. *Un Eostad* (moisson en breton) regroupe dix chansons en breton. Si Paul a écrit quatre d'entre

elles, deux sont signées Alice Lavanant, poétesse du Trégor, trois par Filomena Cadoret (1892-1923), couturière et poète. Pol, le fils de Paul, a également composé trois des musiques et signé les arrangements de l'album. Et aussi, Paddy Keenan, Pascal Segard, JC Normand... ■

> 06 16 43 16 26
myspace.com/polhuellou

Quai des rêves à Lamballe
> 02 96 50 94 80
Le Grand pré à Langueux
> 02 96 52 60 60
Horizon à Plédran
> 02 96 64 30 30
Victor-Hugo à Ploufragan
> 02 96 78 89 24
La Ville-Robert à Pordic
> 02 96 79 12 96
Bleu pluriel à Trégueux
> 02 96 71 31 20

Féeries de Noël à Quévert

Vendredi 17 décembre à partir de 19 h 30, vivez les "féeries de Noël" à Quévert. L'événement, organisé par plusieurs associations et la municipalité, vous invite à un conte pyromusical, intitulé *Le premier Noël du petit renne blanc*. Puis, rendez-vous dans l'église de Quévert pour un concert de Noël de l'association de chant choral Crescendo. De nombreuses autres animations sont également au programme.

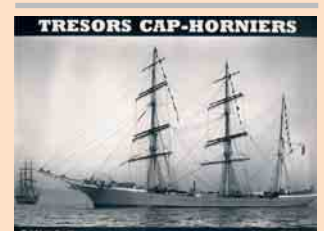
> 02 96 85 81 80

Les petits nouveaux des éditions Récits

Les éditions Récits, installées à Langast, font paraître deux livres. Dans *Un instituteur breton en pays Berbère*, Guy Mahé, né en 1931 à Loudéac, raconte ses seize ans passés au Maroc en tant qu'instituteur, de 1949 à 1965. Dans *Embrassez votre cavalière*, Jérôme Lucas a recueilli le témoignage d'Eugène Limon, une figure costarmoricaine de l'accordéon (il commença à jouer dans les bals clandestins pendant la seconde guerre mondiale), acteur et témoin de la vie culturelle et politique du Centre-Bretagne.

Un instituteur breton en pays Berbère
128 pages 12 €

Embrassez votre cavalière!
79 pages 10 €



Trésors cap-horniers

Léon Blum, Jeanne d'Arc, Chateaubriand, Duchesse de Berry, Maréchal de Villars... Autant de cap-horniers qui firent la fierté de la marine à voile au long cours. Dans *Trésors cap-horniers*, Frédéric Grelier dresse le portrait de cinquante d'entre eux et le rôle que les marins y tinrent. Chaque double page est composée d'une partie texte explicative et d'une grande photo noir et blanc. Un ouvrage magnifique pour tous les amoureux des bateaux.

O Large Editions 29,90 €

Patrick Malrieu à Cavan

Les associations Dastum et Al Levrig et l'antenne bretonne de la Bibliothèque des Côtes d'Armor du Conseil général vous invitent au troisième épisode des rencontres autour de la culture bretonne à Cavan. Mercredi 8 décembre à 20 h 30, Patrick Malrieu, fondateur de Dastum en 1972, vient présenter son ouvrage *Qui veut faire l'ange fait la bête: de la gwerz bretonne de Yann Girin à la légende hagiographique et au mythe*. Ou l'épopée d'une gwerz du XVIII^e siècle à travers le monde.

Ti ar Vro

> 02 96 49 12 06

Gala de magie à Saint-Briec

Mardi 21 décembre, la salle Hermione à Saint-Briec sera le théâtre de tours et sortilèges en tous genres. Elle accueille en effet un grand gala international de magie, organisé en partenariat avec Gérard Le Guilloux, magicien récompensé du Mandrake d'Or et originaire de Saint-Donan. Outre son propre show, on pourra voir Nestor Hato et son désormais célèbre numéro de manipulation de cartes, Roger Alain, ventriloque suisse, Jimmy Delp, espoir de la magie française, le mime Daniel et Bruno Rodriguez, magicien rennais.

20 h 30

10 à 15 €

> 0 825 00 22 22



Les Enfants perdus à Loudéac

La compagnie des Enfants perdus fait escale à Loudéac pour présenter son spectacle *Ces chers enfants perdus dans les neiges éternelles*. La compagnie, qui travaille à créer des pièces de niveau professionnel avec des enfants amateurs, revisite à sa manière l'histoire du célèbre crash d'avion du 13 octobre 1972. La survie en milieu hostile et la reconstitution d'une microsociété sont appréhendées d'une manière nouvelle, enfantine et drôle.

Vendredi 17 décembre à 20 h 30

Palais des Congrès à Loudéac

6 à 12 €

> 02 96 28 11 26

omc-loudeac.com

Le Coup de cœur de...
La médiathèque
de Broons

Une année avec mon père

ÉCRIT PAR GENEVIÈVE BRISARD, PRÉSENTÉ PAR CLAUDINE CHIEN CHOW CHINE, RESPONSABLE DE LA MÉDIATHÈQUE INTERCOMMUNALE DE BROONS.

L'histoire en quelques mots

"Une année avec mon père commence par l'accident de voiture d'un couple. L'homme survit, mais sa femme meurt. Elle disparaît ensuite de la narration, mais une de leurs filles, prévenue par un coup de fil, rentre alors au cœur de l'histoire. Le père va réapprendre à vivre avec sa fille. Le livre raconte l'histoire de leur relation; une relation qui n'existait pas auparavant. Elle provoque beaucoup son père, car lui est assez fermé, très arrêté sur certains sujets. L'histoire se déroule sur quatre saisons, du printemps à l'hiver. Chacune d'entre elles est entrecoupée d'un passage à l'hôpital ou en maison de repos, parce que le père est resté très affaibli par l'accident. À chaque saison, on découvre un lieu différent, une nouvelle ambiance, des paysages et un nouveau lien. À la fin du livre, on sent que leur relation est devenue très forte".



D.R.

Pourquoi ce choix?

"La mort est en filigranes tout au long du roman. Ce n'est pas triste ou difficile à lire, mais il faut en avoir conscience. Et puis, chaque saison entre des périodes à l'hôpital est comme une échappée. Bien sûr certains moments sont bouleversants, particulièrement ceux passés à l'hôpital. Selon moi, la narratrice est l'auteure, car il faut l'avoir vécu pour raconter ce qu'elle raconte. Elle est très dure avec le monde médical".



Éditions
de l'Olivier
177 pages 16 €

Médiathèque de Broons
Place Jean-Louis Labbé
22250 Broons
> 02 96 80 00 44
<http://mediathequebroons.blogspot.com>



pour écouter l'interview
de Claudine Chien Chow
Chine

Tréguieux

Mademoiselle au bord du loup

Mademoiselle, c'est cette petite fille vêtue de rouge que nous connaissons bien. Le loup, c'est celui qui nous fit trembler enfants. Benoît Schwartz de la compagnie La Bao Acou s'est penché sur le célèbre conte de Charles Perrault : *Le petit chapeyron rouge*. Il l'a "tordu dans tous les sens jusqu'à faire grincer ses incohérences. Il a interrogé les personnages secondaires, déroulant le fil qui les a amenés à habiter ce conte...". Un retour en enfance qui nous invite à redécouvrir ce que nous croyions connaître si bien.



PHILIPPE OLIVIER

Mardi 7 décembre à 20 h 30
Bleu Pluriel à Tréguieux
11 à 14 €

> 02 96 71 31 20

bleu-pluriel.com

Compagnie soutenue par
le Conseil général

LIVRE

CABARET

Langueux

Le Fla Fla Fla de Vis Comica



D.R.

"Willkommen, Bienvenue, Welcome..." chantait Joel Grey dans le film *Cabaret* de Bob Fosse en 1972. Dans *Le Fla Fla Fla*, la compagnie Vis Comica fait revivre l'esprit du cabaret comme lieu de désobéissance et d'indiscipline. "La troupe porte en elle cette tradition orale, de musique, de rire, de satire, de poésie. Ses artistes n'ont pas d'âge et revêtent des silhouettes intemporelles, désuètes et modernes, réalistes et oniriques. Hors du temps, dans ce lieu de non droit qu'est traditionnellement le cabaret, un homme peut être une femme et les codes mo-

raux n'ont pas leur place. On peut oser, on peut crier, on peut rater, on peut en rire, on peut tout dire", promet la compagnie Vis Comica qui renoue avec ses premiers amours. En effet son premier spectacle, après sa création en 1998, était le *Cabaret Tournicote*.

Les 10 et 11 décembre
à 20 h 30

Le Grand Pré à Langueux

6 à 18 €

> 02 96 52 60 60

langueux.fr

<http://viscomica.org>

Compagnie soutenue par
le Conseil général.

Dinan

THÉÂTRE

Michel Jonasz raconte Abraham



D.R.

Depuis un an déjà, Michel Jonasz monte sur scène et devient Abraham, son propre grand-père, juif polonais, victime des camps d'extermination de la seconde guerre mondiale. Mais avant sa fin tragique, Abraham a été. Histoire d'un homme, d'une vie qui aurait pu être ordinaire, le spectacle rend hommage à ce grand-père, sa femme tant aimée, ses enfants, son meilleur ami aux questionnements étranges... Michel Jonasz a intégré de nombreuses chansons et musiques tziganes au récit. "Il est évident que cette pièce, que je considère comme un devoir de mémoire, dépasse le simple hommage à la musique tzigane. C'est avant tout, pour

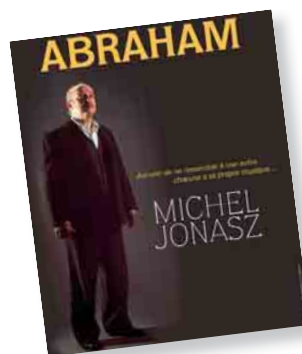
moi, un message de fraternité. Aucune vie n'est plus importante qu'une autre. Chaque vie est sacrée".

Judi 9 décembre à 20 h 30
Théâtre des Jacobins à Dinan

20 à 25 €

> 02 96 87 03 11

codi.fr/saisonculturelle



HUMOUR

Collinée Partons pour Pluton



D.R.

"Depuis dès années les frères de Pluton vous parlent, mais vous ne savez pas les entendre". Monsieur Jambou est formel, lui qui a fait la rencontre des extra-terrestres le 22 janvier 1992.



Écoutez ce qu'il sait dans *Partons pour Pluton*, une conférence sur la vérité. Alors que la fin du monde est attendue pour 2012, Monsieur Jambou, alias Gwen Aduh, de la C^{ie} des Femmes à Barbes, apporte des preuves "cartésiennes" de l'existence de ces êtres de Pluton et donne les moyens d'entrer en contact avec eux. Il convaincra même les plus sceptiques par des démonstrations de télépathie étonnantes. Mais surtout, *Partons pour Pluton* est un moment de vrai rire.

Vendredi 17 décembre à 20 h 30
Salle Mosaïque à Collinée
1,5 à 10 €
> 02 96 31 47 69



D.R.

Plédran

Le monde de Souad Massi

Révélee en 1999, baignée dans un univers musical dès son plus jeune âge, la chanteuse Souad Massi fait aujourd'hui partie des grandes artistes de la musique du monde. Née à Alger, sa musique est empreinte de Chaâbi (genre musical populaire en Algérie), mais aussi de rock américain, de folk, de pop, de country ou de fado portugais. Sa voix chaude et rassurante chante

en français, en arabe algérien, quelquefois en anglais et en langue berbère. Le 8 novembre est sorti son quatrième album *Ô Houria*, réalisé en collaboration avec Francis Cabrel, qu'elle présente sur scène.

Mercredi 8 décembre à 20 h 30
Horizon à Plédran
> 02 96 64 30 30
17 à 22 €



D.R.



D.R.

MUSIQUE

Expo: Michel Arouche à Quintin

La galerie associative Cap'Art à Quintin accueille le peintre et graveur Michel Arouche. Formé à la typographie tout d'abord, puis à la gravure à l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège et à l'école des Beaux-Arts de Saint-Brieuc, l'artiste s'inspire de toutes ces techniques apprises au fil des ans pour créer des œuvres colorées, "révélatrices du temps indéfinissable qui passe".

Du 1^{er} au 24 décembre
> 02 96 79 69 75

Galerie soutenue par le Conseil général.

Guingamp

La Berceuse

Justine Curatolo, de la C^{ie} Aïe Aïe, membre du chœur de l'Opéra de Rennes depuis 2004, est une chanteuse lyrique d'un nouveau genre. Un peu comédienne aussi, elle crée des spectacles ayant pour vocation "d'emmener l'art lyrique hors des murs des théâtres et de privilégier la proximité avec le public". Avec *La Berceuse*, l'artiste, accompagnée du comédien Benoît Hattet, s'adresse au tout-petit qui



J. MELIANO

est en nous, quel que soit notre âge. Chaque spectateur peut choisir la berceuse qu'il souhaite entendre. Justine chante ensuite dans

un répertoire classique, contemporain ou même jazzy. Confortablement installés sur des coussins, laissez-vous bercer par ces chansons douces. À écouter en famille.

Samedi 18 décembre entre 15 h et 18 h
Médiathèque municipale de Guingamp
Gratuit
> 02 96 40 64 45
ville-guingamp.fr

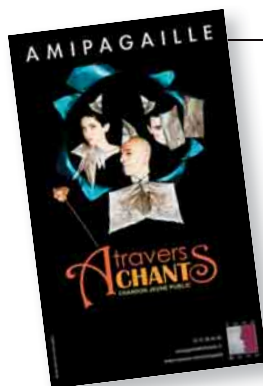
CHANT



La Légende de Yakouba à Plancoët

Le village de Yakouba est situé en plein cœur du pays des lions. Chaque année, son chef désigne plusieurs garçons qui partiront à la chasse au lion, afin de devenir des hommes. Cette année, Yakouba a été nommé. Mais pour lui, c'est une tout autre aventure qui commence. *La légende de Yakouba* est présentée par la compagnie Toubabou'h. Conte, musique, danse, marionnettes, projections d'images, ombres chinoises et chant... autant d'ingrédients pour un spectacle magique à voir à partir de 3 ans.

Samedi 18 décembre à 15 h
Salle des Fêtes à Plancoët
Gratuit
myspace.com/toubabouh



Lannion

Amipagaille à travers chants

Elsa Ferrier et Jean Luc Bazille sont Amipagaille, bien connus des enfants aimant les chansons rigolotes. Après *Des airs plein les poches*, *La boîte à Toutie* et *Tu peux dire*, les deux compères créent *À travers chants* en 2009. Histoire de

vieux chewing-gums collectionnés, de tempête, de traversins qui font les indiens, de bonhomme en carton, de requin sans dents ou de cheveux amoureux des paupières... les chansons d'Amipagaille sont un concentré de bonne humeur communicative, d'énergie entraînante. Ceux qui se nomment eux-mêmes les "trubliions de la chanson" aiment ne pas prendre les enfants "pour des gamins". Et on aime ça.

Vendredi 17 décembre à 19 h 30
Le Carré Magique à Lannion
6 à 15 €
> 02 96 37 19 20
carre-magique.com



D.R.

JEUNESSE

Les Côtes d'Armor de 1559 à 1792

Tout sur les tremblements de terre, la révolte des Bonnets rouges, l'enterrement dans les églises, les mariages. Pierre Le Buhon, enseignant à Lamballe, a travaillé trois ans à décortiquer les registres paroissiaux où figurent actes de baptêmes, de mariages et de sépultures, sur lesquels les prêtres annotaient les événements de la vie quotidienne. En résulte *Naître, vivre et mourir en Côtes d'Armor*, un ouvrage précieux pour connaître la vie de nos ancêtres sous l'ancien régime.

224 pages 12 €

CUISINE

Tarte au chocolat

Pour 4 personnes

Ingrédients

Pâte sablée amandes

125 g de beurre
5 g de sel
75 g de sucre glace
75 g de poudre d'amande
1 œuf
60 g de farine ⁽¹⁾
200 g de farine ⁽²⁾

Ganache chocolat

250 g de crème liquide
60 g de beurre
25 g de sucre
225 g de chocolat
de couverture

Temps de préparation :

20 minutes

Temps de cuisson :

20 minutes

Je mélange le beurre, le sel, la poudre d'amande et le sucre glace. J'y ajoute l'œuf, la farine⁽¹⁾ sans trop mélanger. J'incorpore l'autre partie de la farine⁽²⁾.

Je fais une boule. Je réserve au frais, puis j'abaisse la pâte dans un cercle.

Je la recouvre d'un papier de cuisson et la fais cuire à blanc (avec du riz, des haricots secs, etc.).

Au micro-ondes, je fais ramollir le chocolat avec 50 g de crème. Je porte à ébullition le reste de crème avec le sucre. Puis, je mélange les deux préparations. Je laisse tiédir (40° environ) et j'ajoute le beurre.

Je garnis le fond de tarte avec la ganache et réserve 1 heure avant de servir.

J'accompagne mon dessert d'un verre de lait frais. ■



PHOTO THIERRY JEANDOT



Recette élaborée par Thierry Fegar, chef à la Cité du goût et des saveurs, créée par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Côtes d'Armor (Saint-Brieuc).

CERCLES CULINAIRES

La Cité du goût et des saveurs propose des stages de cuisine au grand public animés par des chefs.
Inscription : 02 96 76 26 26
Informations : artisans-22.com

JARDINAGE

Le houx

Ami indispensable des décorations de Noël, le houx s'invite souvent dans nos foyers et nous permet de donner de la couleur à cet événement familial.



PHOTO SOLENNE LE DU

■ Cette rubrique est réalisée en collaboration avec les jardiniers de la Roche Jagu



LA ROCHE JAGU

22260 Ploëzal

➤ 02 96 95 62 35

cotesdarmor.fr

L est très souvent cultivé dans les jardins pour ses qualités ornementales.

Cependant, sachez que pour obtenir ces fruits rouges, une plante avec des fleurs mâles et une plante avec des fleurs femelles sont nécessaires. En effet, le houx est une plante dioïque^(*). En général, il est convenu de prévoir deux plantes femelles pour une mâle.

Malgré tout, il existe dorénavant des espèces hermaphrodites, avec lesquelles vous serez ainsi sûrs d'avoir la fructification tant désirée sans vous compliquer la tâche.

D'une manière générale, le houx est une plante relativement rustique qui peut résister à des gelées ponctuelles. Elle s'acclimate bien dans les situations ombragées ou semi-ombragées et se plaît en plein soleil. Le houx est très résistant aux maladies et aux insectes. Il a donc peu d'ennemis.

Si vous ne voulez pas vous procurer un plan dans une pépinière, vous pouvez faire preuve de patience en semant les fruits rouges qui lèveront dans une période d'un à deux ans. Il faudra encore attendre deux ou trois ans pour les replanter. Parallèlement vous pouvez aussi essayer le bouturage.

La croissance lente du houx et la persistance de son feuillage facilitent sa taille. Pour un effet plus naturel, choisissez la taille piquée au sécateur, ou alors tout au contraire vous pouvez construire des formes géométriques et décoratives et vous initier à l'art topiaire.

Piquants ou pas, c'est à chacun de choisir : les feuilles piquantes permettent de protéger, par exemple, un espace potager des intrusions animales. Si vous craignez les égratignures, optez pour un *Ilex altaclerensis*.

Autres exemples :

Ilex aquifolium est le houx commun. Il a donné naissance à des dizaines d'hybrides.

Ilex aquifolium pyramidalis pousse en hauteur et montre une forme nettement pyramidale.

Ilex aquifolium golden king aux feuilles bordées de jaune, a remporté de nombreuses récompenses pour sa beauté.

Ilex crenata, dépourvu d'épines, est presque un petit arbre qui grimpe jusqu'à trois mètres de haut. ■

^(*) Les plantes dioïques sont strictement mono-sexuées, ou monogames : chaque pied ne porte que des fleurs soit mâles, soit femelles.

seils de jardinage, une grille de mots fléchés. Voilà de quoi occuper quelques moments de détente.

LES MOTS FLÉCHÉS de Briac Morvan

Chaque définition sur fond coloré concerne un mot que vous trouverez dans l'un des articles de votre magazine. Solution dans *Côtes d'Armor* N°94

Inter-villes sans vachettes La Citroëlle l'attend, pro ou pas	Piquette Le S de DDSC	Chevreau ou terme de tendresse Compagnie réduite	Au dessus des bâts Que j'obtiens	Pays de naissance Lieu d'échanges à la Citroëlle ou à la Cité des métiers	Il pousse les aiguilles Accessoire du gofeur	Salle avec le label SMAC (la) Gagnante de Loft Story	Les loups n'y sont pas aussi libres que les ours Flotte		
Débroussaillseuse non motorisée Ouvrière du livre						Retrançai Réserve de lait ambulante			
Plante textile La petite de la fratrie		Il se transforme au rugby		Sortie à nouveau en kiosque Argon		Déesse marine	Il est routier avec Neavia et animalier pour certains loups		
Gallium Disparaître en mer		Son contrat est intercommunal		Tente de franchir la barre au 2 ^e essai					
						Lumière vive du phare	Iridium Les Ets Carrée ont bénéficié de ses avis	Extrait d'écorce astringent	
Pris le sein	Hémisphère Sub en employé plus d'un	Cycle complet				Herbe à papier On appuie sur sa pédale			
Pas à faire en attendant Note									
	Il ne bougera pas les lèvres au gala de la magie	Ce n'est pas un boni	On signe son livre Pépin Arrivé		Reçus l'émission Quoi ?	Plaine alluviale Type de bateau d'Hémisphère Sub		Avant après Etendue d'eau à Guerledan	T. Fegar la fait en garnissant son fond de ganache
Prois du loup Un des 7 péchés du Théâtre en Rance				Caulines en crée pour atteindre 3000 âmes Introuvable					Parfois en sens unique en ville
				ils financent les comités de jumelages Mois					Il ne dessert qu'à l'arrêt
Attention ! Elle peut être étoilée et sans lune			Donneurs de leçons Conseil général					Pas encore rivière Equipe phocéenne	
		Ce que fit un loup enragé un jour de 1851						Ne conserve pas	
Un mur solaire et scolaire en produira à Caulnes									Des graines pour pains spéciaux

Solution N°92

C	J	B	M	A	M	J	S							
P	A	T	U	R	A	G	E	S	A	D	A	L	E	A
R	E	P	A	R	A	T	I	O	N	M	U	R	E	
D	E	N	E	I	G	E	R	S	O	R	B	I	E	R
N	D	D	E	C	E	L	A	I	E	R	I	E		
J	E	U	D	I	S	S	O	I	R	S	E	N		
U	S	E	R							M	N	O		
O	R	P								H	O	T	E	L
		M	O	B						U	P	V		
C	H	E	R	E						S	L	I	C	A
A	R	T	S							K	E	P	I	
O	N	E	S	A	R	C	R	I	P	S				
D	Y	S	E	N	T	E	R	I	E	P	O	N	T	
H	I	V	M	I	E	V	R	E	D	O	N	N	E	
C	E	L	E	S	T	E	R	A	I	L	O	P		
L	A	S	E	R	O	R	I	G	I	N	A	L	P	
P	U	S	I	N	E	E	N	E	R	G	I	E		

Les gagnants... Jeu Côtes d'Armor Magazine n°92

Voici les 10 gagnants des mots fléchés du magazine *Côtes d'Armor* n°92 tirés au sort parmi les bonnes réponses.

- BOSCHER Michel • PLÉO
- CARRO Maryvonne • LOUDÉAC
- GUEDES Monique • PORDIC
- GUYOMARD Léonie • PLÉO
- LAGADEC Émeline • PLÉO
- LE FAUCHEUR Christiane • LANNION
- LE GUILLARD Virginie • ÉTABLES-SUR-MER
- MAC GREGOR Malcolm • SAINT-QUAY-PERROS
- MARCHESSÉ Alain • PLOUMAGOAR
- TARDIVEL Yvonne • SAINT-BRIEUC

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Votre grille, complétée avec votre nom et votre adresse, est à retourner au :

Conseil général des Côtes d'Armor
Jeux Côtes d'Armor magazine
9 place du Général-de-Gaulle
22000 Saint-Brieuc

Un tirage au sort sera effectué
parmi les grilles gagnantes reçues
avant le 15 décembre.

Cadeaux aux couleurs
des Côtes d'Armor
à gagner !

Conseil général

infos services

 N°Azur 0 810 810 222

Prix d'une communication locale

le numéro pour tout comprendre...

tous les services, toutes les aides du Conseil général

pour la famille l'enfance
l'insertion le logement
la santé la scolarité
les déplacements
les personnes âgées
les personnes en situation
de handicap

www.
cotesdarmor.fr

le site pour tout savoir...

sur votre département, en quelques clics

famille économie transports éducation culture
patrimoine tourisme environnement agriculture
europe international démocratie participative actualités
publications marchés publics...

Conseil
Général



Côtes d'Armor

Votre Conseil général
au service de tous les Costarmoricains